

h a y o m

LE MAGAZINE DU JUDAÏSME D'AUJOURD'HUI
HAYOM N°32 - ÉTÉ 2009

TODAY
היום

> INTERVIEW

Cathy Sommer,
présentatrice du TJ
sur la TSR

> TOURISME

Visite de Jérusalem

> RENCONTRE

Stephen Berkowitz

> GROS PLAN

Puah Rakovsky

> Tel-Aviv en fête !

La ville de Tel-Aviv, immergée dans les festivités de son centième anniversaire, accueille de nombreux événements qui ponctuent ce centenaire durant toute l'année 2009 (voir article page 18) : festivals en plein air, expositions, activités sportives et autres nombreux projets communautaires. Des célébrations lancées début avril, date anniversaire de la fondation de la ville...

Tel-Aviv, première ville juive moderne, a été fondée le 11 avril 1909. Ce même jour, des dizaines de familles se sont réunies, à la plage, sur les dunes de sable au nord de Jaffa, pour que des lots de terre à peine acquis soient assignés pour créer un nouveau quartier appelé « Ahuzat Bayit », aujourd'hui connu sous le nom de Tel-Aviv.

Dans les années 20 et 30, la ville s'est rapidement étendue suite à de massives vagues d'immigration pour devenir, quelques décennies plus tard, la place la plus créative, libérale et tolérante du pays. Des attributs renforcés ultérieurement quand Jaffa a fait partie de la municipalité en 1949. Au fil des ans, la cité s'est émancipée jusqu'à s'imposer comme le centre des affaires et de la culture en Israël, développant ainsi une atmosphère unique, presque miraculeuse.

Pour honorer ce singulier événement séculaire, des villes mondiales telles que New York, Vienne, Copenhague ou Paris ont, par exemple, reconstruit des plages de Tel-Aviv à Central Park et le long des bords de la Seine ou du Danube.

Enfin, pour que cette aventure continue de rayonner, la ville s'est lancée dans d'importants projets de restauration : reconstruction du port de Jaffa avec la création d'un nouveau parc et nombreux travaux, que ce soit dans le quartier des Templiers – qui deviendra une aire de culture et de divertissements – ou à la gare ferroviaire de Manshia, dans la périphérie de Jaffa. A cela s'ajoutent l'extension de la promenade en bord de mer de Bat Yam jusqu'à Herzliya et l'embellissement du cimetière de Trumpeldor Street où sont enterrés de nombreux fondateurs de la ville. Et la liste est encore longue...

Du coup, pour ceux qui, peut-être, fouleront cet été certains lieux mystérieux qui font la fierté d'Israël, Tel-Aviv figure plus que jamais parmi les passages obligés !

Bon été à tous.

 Dominique-Alain Pellizari
rédacteur en chef

Pour une liste complète des événements du centenaire,
le site en anglais:

<http://www.tlv100.co.il/EN/Pages/EngHome.aspx>





l'élégance
notre univers

Genève
Lausanne
Ballexert
Geneva Airport
Chavannes
Monthey
Sierre
www.bongenie-grieder.ch

BONGENIE
brunschwig group ■ ■

> **Monde Juif**

- | | | |
|-------|------------------|--|
| 1 | Édito | Tel-Aviv en fête! |
| 4 | Actualité | Politique israélienne et américaine d'aujourd'hui: de nouveaux espoirs et de nouvelles questions |
| 6 | Page du rabbin | Qu'ont-ils dit? |
| 7 | Judaïsme libéral | Le Kaddich, un hymne des vivants |
| 8 | Tradition | F comme Fackenheim |
| 10 | High Tech | Collaboration israélo-suisse |
| 11 | Échos d'Amérique | Wanted: Hommes juifs libéraux |
| 12-15 | Israël | Voir Jérusalem |
| 16-17 | Revue de presse | Les news |
| 18-22 | Événements | Rétrospective |
| 23-24 | Rencontre | Rabbin Stephen Berkowitz |
| 26 | CICAD | Une semaine riche en émotions |
| 27 | Clin d'œil | Lettre ouverte aux aides-soignantes des Marronniers |



18 Un siècle pour Tel-Aviv



12-15
Voir Jérusalem

> **GIL**

- | | | |
|-------|----------------|---|
| 28-29 | Du côté du GIL | La vie de la communauté |
| 30-33 | Culture au GIL | Activités culturelles |
| 34-37 | Talmud Torah | Yom HaAtsmaout, Seder de Pessah, Pourim |
| 39 | ABGs | Activités |

34-37
Talmud Torah



> **Culture**

- | | | |
|-------|---------|------------------------------|
| 40-48 | Culture | Notre sélection estivale |
| 44 | DVD | Sélection des sorties en DVD |

> **Personnalités**

- | | | |
|-------|------------------------|--|
| 51-53 | Interview | Cathy Sommer |
| 54 | Le billet de F. Buffat | Le peuple juif n'existe pas. Vraiment? |
| 55-56 | Gros plan | Puah Rakovsky |

51-53
Cathy Sommer



Prochaine parution: Hayom#33 / 7 septembre 2009
Délai de remise du matériel publicitaire et rédactionnel: 30 juin 2009

Communauté Israélite libérale de Genève - GIL
12, quai du Seujet - 1201 Genève, Tél. 022 732 3245
Fax 022 738 2852, hayom@gil.ch, www.gil.ch
Rédacteur en chef >
Dominique-Alain PELLIZARI dpellizari@sunrise.ch
Responsables de l'édition & publicité >
J.-M. BRUNSCHWIG, D.-M. BERNSTEIN
pubhayom@gil.ch

Courrier des lecteurs >
Vous avez des questions, des remarques, des coups de cœur, des textes à nous faire parvenir?
N'hésitez pas à alimenter nos rubriques en écrivant à:
CILG-GIL - HAYOM - Courrier des lecteurs - 12, quai du Seujet - 1201 Genève - hayom@gil.ch
Graphisme mise en page > Transphère agence de communication
36 rue des Maraîchers - 1211 Genève 8 - Tél. 022 807 27 00

hayom
היום

HAYOM N°32 - ÉTÉ 2009

Le magazine du judaïsme d'aujourd'hui
Été 2009/Tirage: 4'500 ex

© Photo couverture: François Grobet

> Politique israélienne et américaine d'aujourd'hui : de nouveaux espoirs et de nouvelles questions

Des positions nouvelles flirtent avec des intentions différentes. Et celles-ci sont toujours basées sur la même feuille de route qui stipule clairement que « le conflit doit être résolu sur la base du principe de deux États pour deux peuples ». Règle de trois dont le but recherché est toujours le même : la Paix !

Un comportement plus à droite pour le gouvernement israélien. Un président démocrate aux États-Unis, dont les origines musulmanes inquiètent certains; mais un chef d'Etat qui nomme à la tête de la diplomatie l'épouse d'un président considéré comme ayant été le plus grand ami d'Israël. Telles sont quelques-unes des nouvelles données de la moisson politique qui peut éventuellement faire naître de nouveaux espoirs.

Comment ces positions peuvent-elles dégager un résultat différent? Comment franchir le Rubicon? Comment convaincre les pays arabes de la région de l'utilité de créer deux Etats – l'un juif et l'autre palestinien – qu'ils devront reconnaître mais aussi soutenir et cautionner?

Comment amener les Palestiniens à l'Unité? Comment les convaincre de reconnaître Israël comme pays du peuple juif? Comment gérer le problème des réfugiés palestiniens et, en parallèle, trouver une solution pour geler les



Barak Obama et Hillary Clinton

colonies israéliennes tout en garantissant la sécurité d'Israël?

Comment convaincre Netanyahu de prendre le risque politique d'accepter l'inacceptable à ses yeux: deux Etats souverains vivant côte à côte? Peut être qu'Ehud Barak, en tant que ministre israélien de la Défense, pressera **Benjamin Netanyahu** d'accepter l'idée d'un Etat palestinien...

Comment, enfin et en guise d'option, échanger des territoires pour régler les problèmes des colonies?

Barack Obama trouvera-t-il le chemin de la réconciliation jusqu'à ce jour caché? Et cela particulièrement avec une autorité palestinienne devant auparavant se trouver une unité?

Les Israéliens devraient tout faire pour atteindre ce but ultime. Telle est ma profonde conviction. Mais au fond, seul le président Obama semble tenir les rênes de ce sentier semé de périples.

La complexité de la situation moyen-orientale, sa puissance énergétique, son irrationalité culturelle et culturelle seront autant d'embûches semées sur le parcours d'un chef d'Etat aux intentions louables et profondes.

Alors même qu'il pourrait être difficile de trouver dans la région à qui profiterait une paix stabilisante.

Et même s'il ne faut pas être pessimiste avec l'arrivée d'un président américain si singulier, je me permets d'émettre quelques doutes sur le désir profond des pays de la région d'emboîter ses pas sur la voie de la paix. L'Iran, l'Irak, la Lybie et la Syrie ont en effet des positions et des intentions radicalement différentes de celles de l'Égypte, de l'Arabie Saoudite et d'autres Émirats, et ces pays confirmeront d'autant leurs positions en s'opposant au monde occidental.

Wait and see...

 Jean-Marc Brunshawig



Benjamin Netanyahu



freelancer

INDEPENDENCE
IS A STATE OF MIND



> Qu'ont-ils dit ?

Lorsque le Président iranien a parlé à l'ONU le 19 avril dernier, nombreux sont ceux qui ont cité ses paroles concernant la Shoah et Israël. Mais la lecture du texte remis par la Mission iranienne nous apprend qu'il va beaucoup plus loin.

C'est un négationniste, non seulement de la Shoah mais de toute l'histoire qu'il réécrit à sa guise.

Lorsqu'il parle de la traite des Noirs, il oublie de dire que ce sont des princes noirs qui vendaient les leurs, et passe sous silence la traite des Noirs vers les pays arabes, alors que le nombre d'esclaves acheminés vers l'Europe et l'Amérique est largement inférieur à celui des Noirs convoyés vers les pays arabes. Il accuse les pays occidentaux de bellicisme. Il oublie les guerres dans d'autres parties du monde. Il passe sous silence la guerre entre son pays et l'Irak, guerre qui a duré 8 ans et a causé, selon les estimations, entre 500.000 et 1.200.000 victimes.

Le passé colonial des pays occidentaux est une réalité, comme le fut celui des pays arabes et aujourd'hui la mainmise sur des pays du tiers monde par des pays asiatiques. On assiste à un colonialisme économique qui ressemble fort au colonialisme d'antan.

Il faut donc lire le texte dans son intégralité pour se rendre compte que le doute émis sur la Shoah et la remise en question de l'existence d'Israël ne sont que les parties émergées de l'iceberg. Le discours du président iranien est un discours fondamentalement antioccidental débouchant sur l'espérance de la reconnaissance par tous les peuples et par toutes les nations de fonder le droit international sur la loi de l'Islam, référence qui

apparaît en filigrane dans son discours. Le même prisme déformant a prévalu au sujet du voyage du Pape au Moyen Orient. Benoît XVI est un théologien et non un communicateur. Il n'émet pas des avis différents de ceux de son prédécesseur dont il était le principal inspirateur. Mais il le dit à la façon d'un professeur de théologie, sans passion et sans pathos.

Il a affirmé le droit à l'existence de l'Etat d'Israël dans des frontières sûres et reconnues et il a condamné le recours au terrorisme. Mais il lui a été reproché de prôner l'existence d'un Etat palestinien. Pouvons-nous le faire? Lorsqu'en 1947, l'ONU a voté le plan de partage de la Palestine mandataire, les pays arabes l'ont rejeté. Le Yichouv juif l'a accepté et l'indépendance de l'Etat d'Israël a été proclamée. Après la guerre des Six jours en 1967, le refus arabe a été réitéré à Khartoum. Ce front du refus a empêché toute recherche de solution pacifique. Aujourd'hui, si le Pape affirme le droit à l'existence d'un Etat palestinien et si des Israéliens le lui reprochent, n'agissent-ils pas comme les politiciens arabes en 1947 et en 1967? Hillel disait que notre Tradition reposait sur l'exigence de réciprocité. Triste retournement en vérité que de reprocher au Pape d'affirmer un droit pour d'autres alors que certains d'entre nous le leur refusent tout en réclamant ce droit pour eux-mêmes.

Il a condamné le recours au terrorisme et il a dit que tout mur crée une barrière

entre les hommes. Telle est bien la réalité. Ce mur et cette barrière de sécurité séparent, mais en même temps ils ont empêché que de nombreux attentats terroristes soient perpétrés en Israël. Il y a une logique « diplomatique », le Vatican est aussi un Etat; il y a une logique sécuritaire et, avant que la paix ne s'installe, ces deux logiques se contredisent.



Benoît XVI

À Yad vaShem, il n'a pas fait preuve d'une grande empathie. Mais à de nombreuses reprises il a exprimé sa condamnation de l'antisémitisme. A son arrivée comme à son départ, il l'a répété de façon explicite. Des réactions émotionnelles nous font oublier la réalité des paroles. Nous sommes parfois aveugles aux véritables programmes politiques et aux réels enjeux. Le président iranien, qui ne le sera peut-être plus lorsque ce texte sera imprimé, est en guerre contre l'Occident, et le Pape n'est pas l'extrémiste qu'on nous présente. Il faut essayer de lire et d'écouter, non pas une partie du message mais sa totalité. Parfois on en sort réconforté, parfois horrifié. Mais au moins, on peut en savoir un peu plus.

Rabbin François Garai

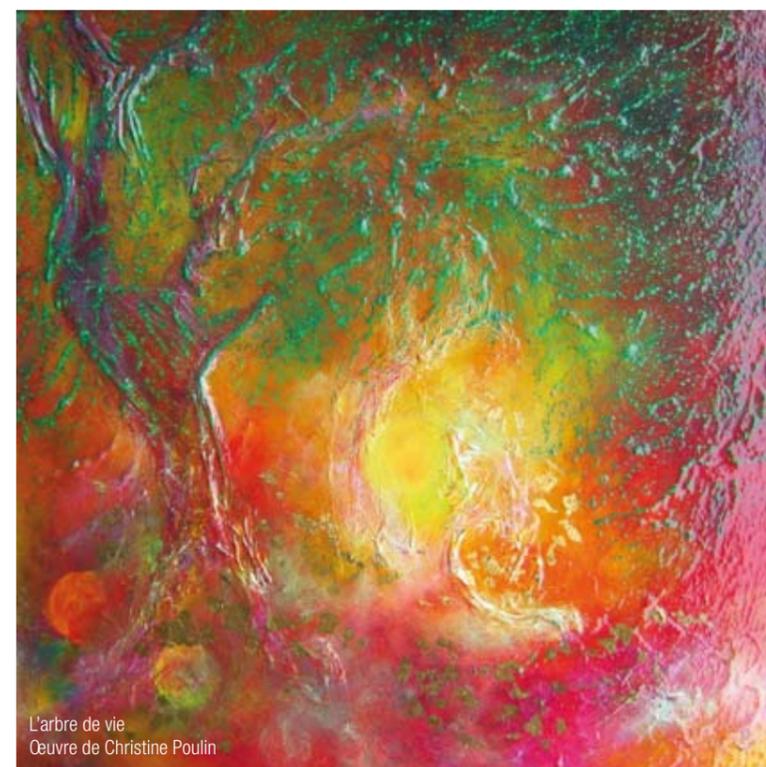
> Le Kaddich, un hymne des vivants

Le Kaddich est un texte que nous rencontrons souvent dans l'office. Il indique que nous passons d'un moment à un autre dans le déroulement liturgique. Il est donc un texte de transition tout en étant perçu par beaucoup comme la prière des morts.

Le texte que nous connaissons apparaît au 1^{er} siècle avant notre ère. Il est écrit en araméen qui était, à l'époque du second Temple en Judée, la langue des Juifs. A l'origine, le Kaddich n'a aucune relation avec la prière communautaire et encore moins avec la mort. La phrase centrale: *yehé cheméh rabba mevarakh lealam ou l'almé almaya* est une adaptation à partir du Psaume 113:2 *que le nom d'Adonai soit béni maintenant et pour toujours* et de Daniel 2:20. Le Talmud (Ber 3a, Chabbat 119b) nous apprend que lorsque des Juifs sont rassemblés pour entendre un maître donner une leçon, ils se quittent après avoir dit: *Amen, yehé chemé rabbah mevarakh / Amen et que Son grand nom soit béni*. Le Kaddich est donc une sanctification du nom de Dieu. Il exprime également l'espérance en la Rédemption. Pour les Juifs vivant il y a plus de 20 siècles et subissant une domination étrangère, ce texte était porteur d'espoir. Peu à peu il fut prononcé lors de moments de détresse personnelle. Il devint donc habituel de le dire lors d'un deuil.

Cette pratique se généralise à la fin du Moyen Âge. Le Mahzor Vitry (France, 11^{ème} S.) rappelle que rabbi Akiba préconisait qu'un homme récite le Kaddich pour faire « monter » l'âme de son père hors du Gehinom. De nombreux décisionnaires se sont opposés à cet usage. Abba bar Hiya (mort à Barcelone en 1136) s'y oppose et déclare: « Certains se bercent de vaines illusions en demandant à leurs fils de réciter le Kaddich après leur mort ».

Ravya (rabbi Elyakim ben Yossef mort à Mayence en 1150) exprime la même idée: « *Ce n'est pas une opinion généralement acceptée de dire que le fils fait monter au paradis l'âme de son père ou de sa mère, ni que celui qui récite souvent le Kaddich expie les fautes qu'un parent défunt peut avoir commises et facilite son entrée dans le monde futur. Car il n'y a aucun texte talmudique ou postérieur qui fonde l'opinion selon laquelle le Kaddich est lié au deuil. La seule source est une légende attribuée à rabbi Akiba et on ne fonde pas une pratique ni une loi sur une légende* ». Au 16^{ème} S. Avraham Hourwitz



L'arbre de vie
Œuvre de Christine Poulin

écrivait: « *Que le fils mette en pratique un précepte moral que lui a enseigné son père. Ce sera un plus grand bien que toute récitation du Kaddich. Ceci est vrai aussi pour la fille. Car le Kaddich ne permet pas au père de sortir du Chéol, mais la reconnaissance par le fils du mérite de son père amène la communauté à glorifier le Saint, béni soit-Il, et à répondre au fils: Amen yehé chemé rabbah mevarakh / Amen et que Son grand nom soit béni* ».

Cette pratique s'inscrit aussi dans l'affirmation que Dieu doit être loué dans la peine comme dans la joie (Ber 60b). Nous le disons aussi lors du service funèbre en reprenant le verset de Job (2.21): *Adonai natan, Adonai lakach, yehi chèm Adonai mevarakh / L'Eternel a donné, l'Eternel a repris. Que Son nom soit une source de bénédiction*.

La récitation du Kaddich est préconisée pendant l'année qui suit l'ensevelissement, car sinon, le souvenir du défunt s'estompe de la mémoire (Ber 58b). Cette pratique est à rapprocher des usages

en vigueur en Perse où on considérait que la durée la plus longue du séjour dans le Guehinom est de 12 mois. Mais par respect pour le défunt, on y met fin le dernier jour du 11^{ème} mois, car sinon ce serait mettre en doute la moralité du défunt.

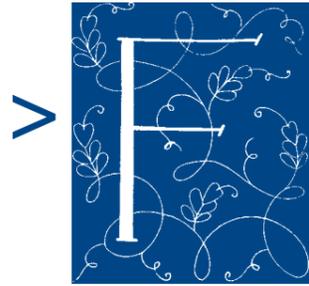
La pratique fut plus tard instaurée de réciter le Kaddich lors de l'anniversaire de la mort. Ce fut d'abord une coutume ashkenaze, liée peut-être aux massacres de communautés juives lors des croisades, communautés dont on voulait rappeler l'existence. Puis cette pratique fut adoptée par tous.

Le texte est une sanctification du Nom de Dieu. Il est

l'affirmation de la foi juive, de l'espérance en la Rédemption et en la venue d'une époque de paix pour tous puisqu'il se termine par: *Que Celui qui fait la paix dans Ses hauteurs, fasse la paix sur nous, sur tout Israël et sur l'humanité entière*.

Le Kaddich est donc avant tout un hymne des vivants.

R.F.G.



comme Fackenheim



Camp Sachsenhausen

Né en Allemagne en 1916, il étudie la philosophie et suit des études rabbiniques à la Hochschule de Berlin. Le soir de Kristallnacht, le 9 novembre 1938, il est arrêté et interné au **camp Sachsenhausen** près de Berlin. Il en est libéré au début de 1939 et s'enfuit en Angleterre. Quand la guerre éclate il est emprisonné, car allemand, et envoyé en détention au Canada, près de Sherbrooke au Québec. Libéré en 1943, il devient le rabbin d'une petite communauté dans l'Ontario avant de reprendre des études de philosophie à l'université de Toronto et de recevoir son doctorat en 1945. De 1948 à 1984 il y enseigne la philosophie, avant de monter en Israël où il meurt en 2003. Pour lui la Shoah est unique dans l'histoire humaine. Pendant les croisades, le choix était donné entre la conversion et la mort. Ce choix n'existait pas sous la férule des nazis. A l'époque des pogroms en Europe de l'Est ou dans les pays arabo-musulmans, des Juifs vivaient librement sous d'autres cieux alors que dans la «pensée» des nazis, tous les Juifs européens et au-delà, devaient être effacés de l'existence (Paul Bailey). Cette unicité de la Shoah l'a amené à affirmer: La voix d'Auschwitz commande aux

Juifs... de ne pas abandonner le monde aux forces d'Auschwitz... Il est interdit aux Juifs de donner à Hitler des victoires posthumes. Il leur est prescrit de survivre comme Juifs de peur que périsse le peuple juif. Il leur est recommandé de se souvenir des victimes d'Auschwitz de peur que périsse leur mémoire. Il leur est interdit de désespérer de l'homme et de son monde et de s'évader dans le cynisme, dans le détachement, de peur de contribuer à livrer le monde aux forces d'Auschwitz. Enfin, il leur est interdit de désespérer du Dieu d'Israël de peur que périsse le judaïsme...

C'est ce qu'il appelle le 614^{ème} commandement.

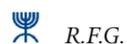
Cette approche est combattue par ceux qui, conformément à la Halahah traditionnelle, refusent tout ajout aux 613 mitzvot.

D'autres lui reprochent «d'instrumentaliser la Shoah». Le rabbin Harold M. Schulweiss dit: La Shoah ne peut pas devenir notre raison d'être. A la question: pourquoi rester juif? la réponse ne peut pas être: «on ne doit pas accorder une victoire posthume à Hitler». Cette réponse est insuffisante et inopérante. Vivre en disant «non à Hitler» est très différent de vivre en disant «oui au judaïsme».

Tragiquement, en faisant du judaïsme un instrument de pouvoir, d'autres n'ont pas compris le message d'**Emil Fackenheim**. Il s'est marié avec une femme non-juive. Après la naissance de leur fils, elle

se convertit devant un Beith-Din traditionaliste et son fils est accueilli avec elle au sein du peuple juif. Plus tard en Israël, ce fils se marie sous les auspices du rabinat «officiel» qui enregistre ce mariage comme valide. Cette année, le couple se sépare. Le fils d'Emil Fackenheim se présente pour acter le divorce religieux. Le rabbin lui répond: votre conversion n'est pas valable, donc vous n'êtes pas juif, donc votre mariage est nul et non avenue. Nul divorce n'est nécessaire. Ce rabbin «officiel» n'a certainement pas lu *La présence de Dieu dans l'histoire*. Cela aussi est une victoire posthume sur laquelle Emil Fackenheim aurait peut-être écrit de tristes propos.

Mais gardons de lui l'image du philosophe juif, héritier de la pensée de Franz Rosenzweig et de Martin Buber, qui fut le premier à se confronter à la question du mal absolu. A propos du Psaume 123.1: «Vous êtes Mes témoins et Je suis Dieu»(Psaume 123.1), il citait le Midrach: «Lorsque vous êtes Mes témoins, Je suis Dieu, et lorsque vous cessez d'être Mes témoins, c'était comme si Je n'étais plus Dieu». Il en concluait: «nous avons donc le devoir d'être Ses témoins». Et d'ajouter: «Les Juifs exterminés n'étaient pas les martyrs de leur foi et il n'y aura pas de résurrection. Il nous reste à célébrer la vie, tout en demeurant en éveil, à l'écoute de la voix qui se lève toujours à Auschwitz et nous commande de ne pas oublier».



R.F.G.

QUELLE STRATEGIE FACE A LA CRISE?

Un modèle qui a fait ses preuves.

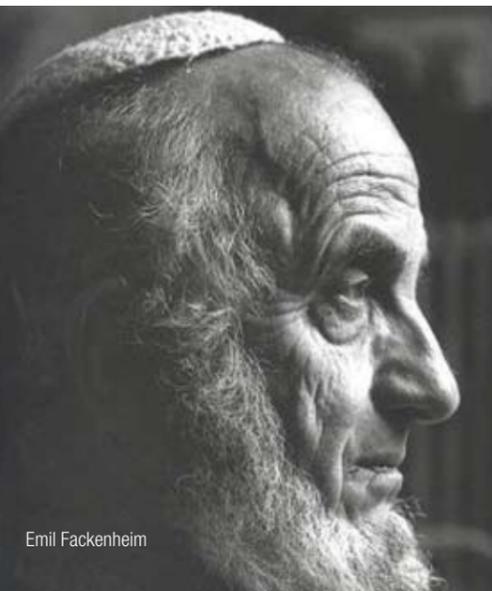
Durant plus de deux siècles de gestion de fortune nous avons traversé une quarantaine de crises majeures. Au cours de chacune d'entre elles, nous nous en sommes tenus à un concept simple: la création de richesses à long terme et la protection de nos clients.

Nos 200 prochaines années

Genève · Amsterdam · Barcelone · Bermudes · Bruxelles · Dubaï · Fribourg · Gibraltar · Hong Kong · Istanbul · Jersey · Lausanne · London · Lugano · Madrid · Montreal · Nassau · Paris · Prague · Singapore · Tokyo · Vevey · Zurich

LOMBARD ODIER
LOMBARD ODIER DARIER HENTSCH
BANQUIERS PRIVÉS DEPUIS 1796

www.lombardodier.com



Emil Fackenheim

> Collaboration israélo-suisse

Bel exemple de collaboration israélo-suisse : de son siège lausannois, GEBOA SA assure la distribution suisse de l'AlarmTouch™ GPS, ou GeoSkeeper, produit-phare de l'israélien Aerotel Medical Systems. Présentation.

Aerotel Medical Systems compte parmi les leaders mondiaux dans les dispositifs modulaires et portables de télémédecine. L'entreprise israélienne offre une gamme complète allant de la plate-forme matérielle aux logiciels téléphoniques basés sur Internet. Ses systèmes, destinés au transfert de données médicales essentielles par téléphone, téléphone mobile ou autres supports électroniques, sont utilisés à travers le monde. Dès lors, il n'aura pas fallu longtemps à la firme de Holon pour trouver un distributeur helvétique disposé à assurer la distribution nationale de son appareil GeoSkeeper, commercialisé en Suisse sous le nom d'«AlarmTouch GPS».

Spécialisée dans l'offre aux entreprises et aux particuliers de solutions mobiles interactives simples, fiables, innovantes – et à fort retour sur investissement – dans les domaines de la Sécurité, de la Géolocalisation et de la Communication, GEBOA SA se positionnait rapidement sur les rangs, et remportait le marché. «Nous savions les

Israéliens très forts dans le domaine qui est le nôtre, à savoir les solutions « tout-en-un » utilisant le SMS et le GPRS dans le domaine médical. Aussi avons-nous été très enthousiastes à représenter le produit mis au point par Aerotel MS», indique le Dr Georges H. Bonghi, Président de l'entreprise lausannoise.

Spécialement adapté aux seniors souffrant de maladies cognitives, telle Alzheimer, l'AlarmTouch GPS est un bracelet mobile et personnel permet-



tant la communication GSM et la localisation de l'utilisateur. D'un poids total de 80 grammes, il comporte trois touches programmables ainsi qu'une fonction d'alarme. Il permet à tout un chacun, à l'intérieur, à l'extérieur ou à l'étranger, de communiquer soit par voix, soit par SMS, par simple pression de touches, avec des destinataires prédéterminés. Grâce à la fonction GPS, l'appareil permet en outre le positionnement précis du porteur. Unique au monde, ce produit d'un genre nouveau apporte une nouvelle sécurité tout en restant facile d'utilisation. La fonction de barrière virtuelle permet de savoir si le porteur

de l'appareil entre ou sort de zones prédéfinies. Une simple pression sur une touche déclenche un appel téléphonique à la famille, aux proches ou à un Centre de Télésurveillance. La configuration et la visualisation se font directement depuis Internet, soit par l'utilisateur, le revendeur ou par le biais du Centre de Télésurveillance.

David Rubin, Président Directeur Général d'Aerotel MS: «Nous sommes particulièrement satisfaits de notre collaboration avec GEBOA SA. Cette dernière a parfaitement compris la finalité de notre AlarmTouch™ GPS. Elle a su également faire un remarquable travail de communication sur la Suisse. Nous en sommes au début mais nous comptons bien approfondir nos échanges vers d'autres produits. La Suisse et Israël ont beaucoup de points en commun et se comprennent bien mieux qu'on ne le croit généralement !»

A. C.

www.aerotel.com
www.geboa.ch



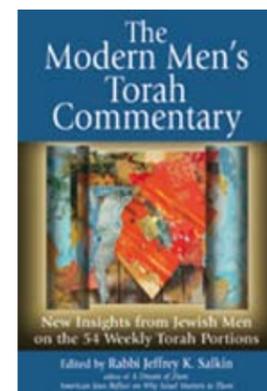
: Hommes juifs libéraux

En février 2009, la Conférence Centrale des Rabbins Américains (CCAR), l'organisation faîtière des rabbins réformés, a nommé le rabbin Ellen Weinberg Dreyfus à sa tête pour un mandat de deux ans.

Les trois associations de rabbins libéraux américains sont maintenant présidées par des femmes.

En mai 2009, le séminaire réformé Hebrew Union College a ordonné 43 rabbins – 30 femmes et 13 hommes – et investi 11 chantres – 9 femmes et 2 hommes.

Au sein des mouvements libéraux américains, on assiste à une nette féminisation des postes exécutifs et du clergé. Une tendance confirmée par une étude sociologique de 2008, menée par Sylvia Barack Fishman de l'Université de Brandeis, qui montre d'une part l'hégémonie des femmes et d'autre part la défection des hommes dans le judaïsme (lire l'étude en anglais: <https://www.policyarchive.org/handle/10207/17051>). Concrètement, cela veut dire que les enfants qui grandissent dans une synagogue libérale vont naturellement voir beaucoup de femmes sur la bimah – rabbin, chantre, présidente – outre les traditionnelles directrices et enseignantes de Talmud Torah.



La conquête du judaïsme par les femmes s'explique d'abord par une réaction à des siècles de privation : l'orthodoxie rabbinique maintenait les femmes à l'écart de l'étude, de la pratique religieuse et des responsabilités communau-



le rabbin Ellen Weinberg Dreyfus

taires. Jusqu'au XX^e siècle, point de bat-mitzvah, de yewh, ni de rabbinat. Maintenant que les digues sont ouvertes, les femmes s'y engouffrent, et absorbent goulûment le savoir dont elles ont été privées. Parallèlement, ce sont elles qui sont les plus assidues dans la pratique religieuse, la fréquentation des synagogues et l'éducation juive de leurs enfants, en particulier dans les couples mixtes.

Cette féminisation va de pair avec une défection des hommes juifs des mêmes structures communautaires. «Rabbin, ce n'est pas un métier pour un Juif!» La blague éculée semble être confirmée par les statistiques. Les hommes se détournent des professions juives et désertent les synagogues après la bar-mitzvah. Sont-ils aliénés par la surreprésentation des femmes? Le phénomène est-il particulièrement saillant dans les couples où seul le père est juif? Les causes divisent les responsables

communautaires (des deux sexes). En revanche, ils sont nombreux à vouloir ramener les moutons égarés avec des programmes réservés aux hommes et aux garçons. C'est ainsi que des groupes masculins d'études de la Torah voient le jour, de même que des clubs sociaux. La maison d'édition Jewish Lights vient de publier *A Man's Responsibility: A Jewish Guide to Being a Son, a Partner in Marriage, a Father and a Community Leader*, par le rabbin Joseph B. Meszler, ainsi qu'un commentaire de la Torah par/pour les hommes, un pendant à celui écrit par des femmes fin 2007. On peut se demander en quoi ce commentaire par des hommes est différent de 2000 ans de commentaires par d'autres hommes, ou s'il ne reflète pas une angoisse existentielle plus profonde.

Ma synagogue – présidée par une femme, mais avec un clergé à 60% masculin – a fondé un nouveau groupe, «Bnai Adam», qui réunit surtout des pères et leurs fils (de tous âges) pour renforcer les liens familiaux et faire des activités d'hommes: voir du baseball, causer baseball et... faire la cuisine: 2'000 latkes à Hanoukah, des cuves de matza brei à Pessah pour les 2'000 membres de la communauté. Il faut bien quelqu'un en cuisine pendant que les femmes dirigent les affaires.

Brigitte Sion

> Voir Jérusalem, en empruntant ses voies sacrées et ses chemins de traverse

Visite sélective, sensuelle, de la ville sainte, en été. Et parsemée de questions sur sa beauté, son devenir.

Jérusalem suscite toujours des sensations contrastées. Certains, souvent des religieux, se disent apaisés par sa magnifique pierre beige sable, dorée ou rosée, dont même Jorge Luis Borges, aveugle, avait deviné la couleur dans la vieille ville ! D'autres, comme le poète israélien Yehuda Amichai, y percevaient de la souffrance. Cette pierre maîtresse, qui règne sur l'architecture depuis plus d'un millénaire et aujourd'hui encore grâce à un arrêté britannique de 1918, donne à la Sainte une harmonie de façade. Alors que son architecture est riche, colorée et variée à l'image des populations qui y ont résidé.

On trouve à Jérusalem ce que l'on vient y chercher. Malheureusement, on ne la visite souvent que pour de pieuses et douloureuses raisons : le mur Occidental ou Yad Vashem. Voire pour y finir ses jours, y reposer en paix, dans l'attente



Dômes du Rocher et de Sainte-Anne

de la résurrection. La joie, le présent, la jouissance de l'instant, c'est Tel-Aviv. Ah, les clichés ! Pourtant, plus qu'une ville, Jérusalem est une expérience, intense comme sa lumière, transformatrice même. On y étudie avec joie les textes sacrés et la kabbale, à la mode ; on y entend les plus grands poètes et auteurs au café littéraire Tmol Shilshom (5 rue Yoel Solomon) ; on y mange merveilleusement chez Arcadia (10 rue Agrippas) ; on y danse dans le quartier industriel de Talpyiot ou autour de l'ancienne station de train à Baka ; on va au cinéma même le chabbat à Lev Smadar (4 Lloyd George) ; on y pique-nique dans des paysages bibliques (la vallée de la Croix). Et on n'oublie pas qu'on est au cœur du conflit. Ce qui n'empêche pas des Israéliens de courir à l'Est, au brunch du samedi du plus envoûtant des hôtels, l'*American Colony*.

Sachez qu'à Jérusalem, l'émotion surgit là où on ne l'attend pas : la nuit fraîche parfumée au jasmin ; le silence soudain après la sirène du chabbat... Alors, traversons la *Venise de Dieu*, comme l'avait surnommée Amichai, les cinq sens en éveil. Vous y reviendrez.

Prendre la vieille ville de haut

Intimidé, par le poids de l'Histoire de la vieille ville, par toutes ces descriptions lues, vues, entendues qui encombrant la mémoire ? Prenez donc Jérusalem de haut. Cernez ainsi une partie de la ville depuis les remparts de Soliman le Magnifique, érigés entre 1532 et 1536. C'est aussi une agréable façon de se familiariser avec la vieille ville et de découvrir parmi les plus beaux paysages de l'Ouest (Yemin Moshé) et de l'Est (Mont des Oliviers). En marchant de la porte de Jaffa à celle des Lions (ou



Mont des Oliviers : cimetière juif, Gethsémani et la Basilique de toutes les Nations, l'église russe Sainte-Marie-Madeleine

de Saint-Etienne), et en traversant les quartiers chrétien et musulman, vous contemplerez plus de trois mille ans d'Histoire et la compétition entre minarets et clochers. Plus prosaïquement, des jardins fleuris et des enfants jouant au foot face au majestueux dôme doré du Rocher, insensibles à l'appel à la prière. Vous vous demanderez d'où provient l'étrange beauté que dégage cette ville à l'architecture si composite. La légende des neuf mesures de beauté, sur dix, données à Jérusalem par Dieu lors de la création du monde, aurait-elle une once de vérité ?

Trois fois sainte

Bien sûr, il faut ensuite aller au mur Occidental, y prier, y nicher son vœu entre ses pierres dorées, si intimidantes. Il faut aussi savoir perdre son temps dans cette vieille ville mythique qui en a rendu fou plus d'un. Arpentez ses ruelles, lentement, et observez le travail sur les portes et les fenêtres des maisons ou sur des fontaines en céramique arménienne, les robes pailletées d'invisibles danseuses du ventre à l'extérieur des boutiques. Mangez un strudel aux pommes à l'Hospice autrichien sur la via Dolorosa, profitez de son toit avec vue sur le Dôme du Rocher pour mé-

riter sereinement sur la rivalité entre religions. Osez le *knafeh*, gâteau palestinien au fromage dans une boulangerie du Souq Khan es-Zeit ; le houmous de l'indétrônable Abou Shoukri (via Dolorosa). Buvez un thé à la menthe sur la place Muristan près du Saint-Sépulcre. N'oubliez bien sûr pas d'aller visiter le Saint-Sépulcre, ni l'esplanade des Mosquées, ni Sainte-Anne, la perle des églises, ni... On ne se lasse pas de contempler la moindre pierre de cette ville trois fois sainte. Trois seulement ?

A la recherche du centre

Drôle de capitale, dont le dit « centre » est sens dessus dessous à cause de la ligne de tramway en construction, contestée car elle relie des quartiers de colonisation à l'Est. Mieux vaut éviter la rue de Jaffa, poussiéreuse et irrespirable. Se replier sur la fameuse rue piétonne Ben Yehouda ? Trop tristounette avec son alignement de boutiques poussiéreuses de « judaïca ». C'est pourtant au centre que se trouvent les meilleures tables ; fiez-vous à la sélection du vendredi de Daniel Rogov, l'excellent critique gastronomique de *Ha'aretz*. Non, le véritable (faux) centre, agréable, animé, c'est la rue Emek Refaïm, mal nommée Vallée des fantômes, dans le

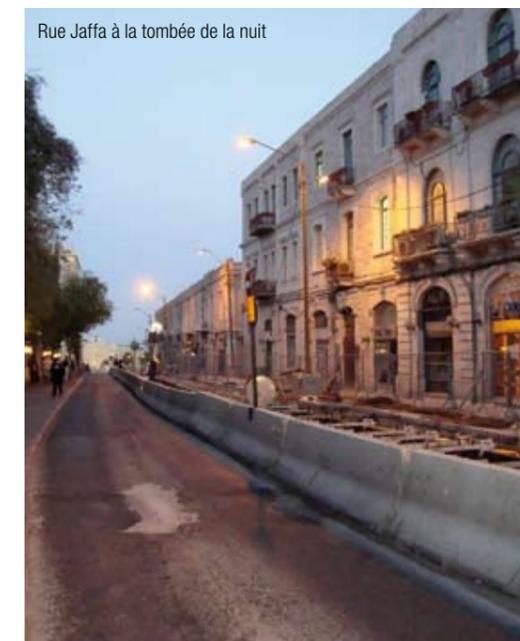
quartier-village de la Colonie allemande (HaMoshava Ha Germanit), devenu coté, donc cher. Pourtant, aucun magasin luxueux à la Moshava, Jérusalem reste une ville sans frime ; ni restaurant inoubliable. Juste une atmosphère légère et parfumée de fleurs blanches ou d'agrumes dans des ruelles bordées de villas stylées aux toits de tuiles rouges cernées de jardins généreusement fleuris, de palmiers.

Drôle de capitale sans centre. Lui connaissiez-vous ce surnom : « Jérusalem des cent villages » ?

> suite page 14



Vieille ville



Rue Jaffa à la tombée de la nuit

De la Shoah à la coexistence

Bien sûr, il faut aller au nouveau **Yad Vashem** inauguré en 2005, pour son parcours aussi instructif qu'émouvant de l'histoire de la Shoah. Pour la vidéo du hall d'entrée « Paysage vivant » de l'artiste Michal Rovner qui nous fait voyager dans ce monde juif européen disparu. Et pour le bâtiment réussi.

Mont Herzl, entrée gratuite
di-jeudi : 9h00 – 17h00 – ve. et veille de vacances : 9h00 – 14h00 (02 6443400)
www.yadvashem.org



Yad Vashem

La réputation du **musée d'Israël** est faite. Partiellement fermé jusqu'en 2011, on peut toutefois s'extasier devant la grande maquette de la vieille ville avec le Second Temple en l'an 66. Et pénétrer l'élégant dôme blanc sous lequel reposent les manuscrits de la mer Morte et le Codex d'Alep. Ne pas manquer le précieux jardin de sculptures dont « L'espace qui voit » de James Turrell.

Rehov Ruppin. Di, lun, merc, jeudi 10h00 – 17h00; ma 16h00 – 22h00; ve 10h00 – 14h00 (02 6708811)
www.imj.org.il

Un lieu inédit pour initier les plus petits à l'électricité de façon interactive ou actionner des machines en famille: le **musée Bloomfield de la science**. Ludique, éducatif et intelligent.

Université Hébraïque.
Givat Ram
lu-je 10h00 – 18h00;
ve 10h00 – 14h00;
sa 10h00 – 15h00 (02 6544888)
www.mada.org.il



Musée d'Israël. Le Sanctuaire du Livre et devant la sculpture de Mirò



Musée On the Seam

Situé sur la frontière entre l'Ouest et l'Est, le méconnu **musée On the Seam** (sur la frontière) est sans nul doute le plus original et le plus dérangeant du pays. Ses expositions abordent la réalité sociopolitique israélienne

et l'influence de l'environnement social sur l'individu, en convoquant de grands artistes contemporains israéliens, palestiniens et étrangers. L'exposition actuelle « Nature nation » s'intéresse à la relation complexe entre la terre et l'État, entre les hommes et la nature, d'un point de vue sociopolitique.
Rue 4 Chel Handasa. Di – jeudi 9h00 – 17h00 & Vend 9h00 – 14h00 (02 6281278)
www.coexistence.art.museum

Piscine avec vue

Ville sans fleuve, ni mer, le climat désertique de Jérusalem (chaud le jour, frais la nuit) est plus supportable en été que l'humide Tel-Aviv. Dans la Colonie allemande, la populaire **piscine de Jérusalem** offre un agréable espace vert avec deux bassins, un olympique et un avec toboggan.
43 Emek Refaim – (02 5632092 & 5611336);
Adulte 50 nis; enfant 40 nis. Dès 5h30 fermetures variables.

A deux pas, le célèbre **King David**, possède une piscine élégante avec vue imprenable sur la vieille ville.

23 rue du Roi David (02 6208888); Adulte 140 nis;
enfant 108 nis.
De 7h00 à 17h00



King David

A l'entrée de la ville, l'**hôtel Ramada**, un trois étoiles bétonné, possède un espace aquatique plaisant: deux piscines, une ouverte et une couverte; un sauna, un hammam, une salle de gym.

Pont Ruppin sur le blvd Herzl – (02 6599999); Adulte 90 nis / 120 nis le shabbat; enfant 72 nis / 90 nis - De 5h00 – 21h00 et de 6h00 à 18h00 le shabbat.

Les plus religieux se sentiront à l'aise dans la jolie piscine en plein air de l'**Hotel Inbal**, 5 étoiles, avec un petit bassin pour les enfants. L'accès à la salle de gym, au sauna et au bain turc est compris dans le prix.

3 rue Jabotinsky (02 6756609); Adulte et enfant 100 nis / 120 nis le samedi – De 6h30 à 21h00 et de 7h00 à 19h00 le samedi.

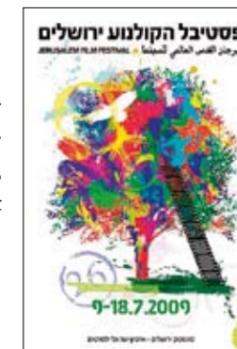


Piscine de l'hôtel Inbal

Un festival du film prisé

En juillet, nombreux sont ceux qui se ruent au festival du film de Jérusalem (le 26^e) à la **Cinémathèque**, une institution. Son restaurant italien, prisé, ouvert le shabbat, possède une vue plongeant jusqu'à la mer Morte.

Pour le riche programme des films: www.jff.org.il



Affiche du festival 2009

Atelier en plein air



Vallée du Cédron

Découvrir une Jérusalem intime, ses artisans, la diversité de ses paysages? C'est le programme de l'artiste franco-israélienne France Lerner: « Quand Jérusalem devient mon atelier » propose cinq tours artistiques qui privilégient des matériaux locaux (bois d'olivier, pigments bruts, pierres, encres,...) et des techniques variées (empreinte, moulage, peinture, dessin...). Ah! Esquisser l'étrange tombe d'Absalon dans

l'idyllique vallée du Cédron avec un fusain au henné!

www.jerusalem-open-art.com

Noé à Jérusalem

Saviez-vous qu'un vaste et surprenant **zoo** se niche dans une vallée enchantée au sud de Jérusalem? Biblique, bien sûr, il abrite des animaux mentionnés dans la Torah (gazelle, oryx, mouton sauvage,...) et des espèces en voie de disparition.

Les jardins zoologiques bibliques de la famille Tisch Derekh Aharon Sholov, Parc Manha – (02 6750111)

Di-jeudi 9h00 – 19h00; Ven 9h00 – 16h30;

Samedi 10h00 – 18h00

www.jerusalemzoo.org.il



V. Hayoun

Avec EL AL Votre premier choix en vol direct de Genève ou via Zurich à destination d'Israël. Evidemment!



WE ARE NOT JUST AN AIRLINE WE ARE ISRAEL !

The Airline of Israel
EL AL
www.elal.co.il 044 225 71 71



Municipalité

> Les news

Inquiétant



Selon un sondage réalisé par l'Université de Haïfa, les positions des Arabes israéliens ne vont pas dans le sens que l'on pourrait espérer. En effet, selon les données recueillies, 41% d'entre eux refusent catégoriquement de reconnaître Israël comme «État juif et démocratique». Pire, pour 40,5% des interrogés, la Shoah n'aurait tout simplement pas existé.

Au nom de la loi

Selon les dernières statistiques du Barreau israélien, l'État juif détient le record mondial du nombre d'avocats par rapport à sa population. Avec un défenseur pour 183 habitants, Israël se place très loin devant la Chine avec son taux de 1 pour 8'000 âmes, du Japon (1 pour 4'200), ou encore de la France (1 pour 1'200). A noter que les prévisions parlent d'un pour 100 (!) à l'horizon 2019. Plus légaliste qu'un Israélien, tu meurs!

Importantes découvertes archéologiques



Deux objets datant du Premier Temple (8^e-7^e siècles avant J-C), et portant des inscriptions en hébreu antique ont dernièrement été mis à jour à Jérusalem et font la Une du petit monde des archéologues. Le premier, un sceau portant le nom de «**Shaoul**», était découvert lors d'excavations réalisées dans le parc national de la Muraille entourant Jérusalem, situé dans la Ville de David. Le second, une poignée de jarre sur laquelle est gravé le nom «**Ménahem**», était trouvé dans le quartier de Ras-el-Amoud.

Israël ou le sens du partage

Israël n'est pas avare de son savoir. Durant l'année écoulée, le pays a ainsi particulièrement apporté son expertise dans la lutte contre la faim, la pauvreté et les maladies, en Afrique, Asie, Eurasie et Amérique latine. Dans le même temps, près de 10'000 scientifiques venus des quatre coins du monde se sont perfectionnés dans les universités et centres de recherches israéliens dans les domaines de la santé, de l'écologie, du développement social, de l'éducation, etc.



Dôme d'acier



Le «Dôme d'acier», censé protéger Israël de tirs de missiles de courte et moyenne portées, sera opérationnel dès le début 2010. Soit un an avant la date initialement prévue. «Ceux d'en-face comprendront vite qu'avec ce système, la grande majorité de leurs roquettes n'atteindront jamais leur cible», indiquait **Ido Nehustan**, le commandant de l'armée de l'air israélienne.» Et d'ajouter: «Si sa mise en place est onéreuse, il nous reviendra toujours beaucoup moins cher que toute opération militaire d'envergure».



On n'arrête pas le progrès

Des cartes téléphoniques dites «Casher» vont être mises en vente par la compagnie israélienne de télécommunications **Bezeq**. Destinées à un public ultra-orthodoxe, elles auront la particularité d'être bloquées pour un certain nombre de numéros prohibés par le Rabbinate – notamment ceux attribués aux services «roses». Facilement reconnaissables car ornées de lieux sacrés tel le Kotel, elles feront de plus l'objet de la supervision d'un service de hot line «propre». «Allô, moi c'est Samantha, et toi?



Nano-cadeau Papal

Si le Pape Benoît XVI ne repartait pas les mains vides de sa visite en Israël, le cadeau que lui remettrait Shimon Pérès ne devait pas l'encombrer outre mesure. C'est en effet une **puce électronique**, fruit du travail de chercheurs du Technion de Haïfa, que lui remettrait le président israélien. Sur ce bout de silicium de 0,5 millimètre carré, placé dans un boîtier en verre assorti d'une loupe, une «nano-Bible», soit le texte intégral de l'Ancien Testament et ses 308.428 mots.



Commémoration: une première

Pour la première fois depuis l'Opération Shlomo qui amenait en Israël les premiers juifs d'Ethiopie, une commémoration officielle a eu lieu en mai dernier à la mémoire de tous ceux qui, morts en chemin ou dans les camps de déplacés, n'atteignirent jamais la Terre Promise. C'est sur le Mont Herzl, à Jérusalem, que se tenait la cérémonie. «Ce



jour est important car il donne à nos 4'000 morts, femmes, vieillards et enfants, la reconnaissance de leur existence et de leurs sacrifices», expliquait, ému l'un des survivants.

Bouderie touristique



Les Israéliens, grands fans devant l'Éternel des plages et des casinos d'Antalya, ont décidé massivement de boudier la **Turquie** (la chute du taux de fréquentation est de 60%). Les raisons? Les violentes diatribes anti-israéliennes du premier Ministre Erdogan lors de la dernière opération de Tzahal contre le Hamas à Gaza, et les non-moins violentes manifestations populaires lourdement teintées (sinon gravement entachées) d'antisémitisme. D'où l'inquiétude des professionnels turcs du tourisme qui tentent désespérément de rattraper le coup... et de remplir les avions à moitié vides.

Un mal pour un bien?



Longtemps volontairement en marge de la société israélienne, la population juive ultra-orthodoxe de Jérusalem semble s'insérer peu à peu dans le tissu de production national. La «faute» en revient à la crise et aux coupes successives dans le budget de l'État en matière d'allocations familiales. Un mal pour un bien? Peut-être. De fait, le nombre des résidents de Méa-Shéarim aurait fait un bond de 70% dans les différents secteurs industriels de la capitale. A noter que ce changement doit également beaucoup aux positions nouvelles des rabbins en la matière.

Un siècle pour Tel-Aviv

L'année 2009 a marqué le centième anniversaire de la ville de Tel-Aviv, le cœur de la vie économique, culturelle et académique d'Israël. Première ville hébraïque à avoir été établie en plus de 3'000 ans, elle tient une place unique dans l'histoire du peuple juif.

Les célébrations du centenaire de la ville ont démarré officiellement le 1^{er} avril avec, notamment, deux festivals internationaux: le Festival International de Théâtre et le Festival International de Musique Contemporaine et d'Art Vidéo.

Seize productions du monde entier ont déjà été ou seront présentées lors du Festival international de Théâtre jusqu'à novembre 2009 au Théâtre Cameri de Tel-Aviv. Des pièces de théâtre interprétées dans leur langue originale accompagnée d'une traduction en hébreu. D'autres activités sont aussi planifiées incluant des ateliers, des rencontres avec des comédiens et des expositions.

Contempo, le Festival International de musique contemporaine et d'art vidéo, est accueilli depuis le mois de février par le Musée d'art de Tel-Aviv. Des artistes provenant de 27 pays d'Europe y présentent leurs œuvres.

Pour plus d'infos sur les événements et la ville Tel-Aviv-Yafo, rendez-vous sur le site officiel du centenaire de la ville:

www.tlv100.co.il/EN/Pages/EngHome.aspx



Juillet 2009: L'été des arts

Au cours du mois de juillet, le grand parc Yehoshoua, au bord du fleuve Yarkon, se transformera en un gigantesque centre des Arts. Chaque soir, autour d'une scène géante, auront lieu des spectacles, des concerts de musique classique et moderne, des opéras, des spectacles de danse et de sons et lumières. Plusieurs soirées seront consacrées à la musique juive traditionnelle, la musique hassidique, et des scènes lyriques de la liturgie juive. Tous ces spectacles seront ouverts gratuitement au public.



Parc Yehoshoua

Septembre 2009: Tapis de fleurs à Tel-Aviv

La place Rabin sera transformée au mois de septembre en un immense tapis de fleurs. A l'instar d'expériences identiques dans les grandes capitales du monde, Tel-Aviv souhaite ainsi symboliser son engagement et son respect envers l'environnement.



Place Rabin

Août 2009: Le Tel-Aviv des ados

Au mois d'août, les festivités du centenaire seront consacrées aux jeunes. Les ados seront rois, notamment lors d'une manifestation géante de trois jours spécialement conçue pour eux. Une sorte de Woodstock à la façon Tel-Aviv. Pendant ces trois jours auront lieu des concerts de rock, des pistes de danse géantes seront installées et des installations de sports extrêmes seront mises à leur disposition.

Novembre 2009: Tel-Aviv en immense musée

Au mois de novembre, Tel-Aviv sera transformée en un immense musée. Les musées de la ville organiseront des expositions dans les rues et dans les parcs, permettant au grand public de vivre pendant un mois dans un environnement d'art moderne et classique.

Fête juive organisée, avec ferveur, en terre d'Islam



Pèlerins autour de la Ménara

Depuis près d'un siècle et demi, Djerba accueille le pèlerinage de la Ghriba fêté cette année les 11 et 12 mai 2009. Les efforts déployés, à cette occasion, par le gouvernement tunisien sont à saluer!

Ainsi, près de 6000 pèlerins sont venus du monde entier se ressourcer à la Ghriba et profiter de ce moment de paix intense, reliant chacun aux maillons de l'histoire; celle de Juifs, essentiellement des Cohanim, arrivés depuis plus de 26 siècles à Djerba après la destruction du premier Temple de Jérusalem.

Cette année, ce grand événement festif a été nourri par la présence de **Haïm Musicant**, Directeur du Conseil Représentatif des Institutions Juives de France ainsi que par celle de **Shlomo Malka**, Directeur d'antenne de RCJ. Ces derniers ont pu rencontrer, à l'instar de journalistes du monde entier, l'Imam de



De g. à droite: M. Musicanz, M. Kabla aux côtés de l'Iman de la Grande Mosquée de Mellita



De g. à droite: M. Malka, M. Kabla, M. Trabelsi (Président du Comité de la Ghriba)

la **Grande Mosquée de Mellita**, prônant l'amour du prochain ainsi que le respect de l'autre, selon des propos traduits par **Gabriel Kabla**, Président de la Fédération des Associations Juives de Tunisie. Ces paroles pacifiques ont été relayées, avec force et conviction, par le Ministre tunisien du Tourisme **Khelil Lajimi**, à l'issue du pèlerinage, dans l'enceinte même de la synagogue. «Je voudrais vous rappeler que la Tunisie est dépositaire d'un héritage culturel aussi riche que diversifié

dont les empreintes témoignent de la grandeur des civilisations qui se sont succédé sur cette terre. Cette richesse culturelle qui a été considérablement valorisée depuis par l'avènement de l'ère nouvelle dirigée par le président Ben Ali, a eu le mérite de renforcer l'image de la Tunisie, pays ouvert, tolérant, résolument orienté vers la modernité mais hautement attaché à ses traditions et à son identité. C'est précisément cette richesse qui fait de la Tunisie une terre de prédilection, de nobles valeurs, de solidarité, d'entraide, de compréhension et de dialogue entre les personnes et les cultures et plus encore entre les religions (...), a souligné le ministre, sous un tonnerre d'applaudissements. Avant ou après le pèlerinage, vous pourrez flâner dans les ruelles blanches de Djerba, avec la mer pour horizon. L'île vous enivrera de ses multiples parfums de roses et de géraniums. Vous y découvrirez le charme authentique du village de la Guellala où travaillent les artisans potiers.

A Djerba, il fait bon vivre en toute simplicité. Les dattes y ont un vrai goût de miel et l'huile d'olive y exhale un parfum envoûtant...

Clin d'œil

Un petit clin d'œil amical à **Nathalie Rodach Berrebi** qui, après son grand succès de l'année dernière, a exposé à nouveau à Paris, au Grand Marché de l'Art à Bastille, du 28 au 3



Cœuvre de Nathalie Rodach Berrebi

mai 2009. Nathalie a poursuivi sa route à la recherche de l'humain, passant par les lignes de vie, les sculptures-arbres généalogiques de familles et de peuples. Elle s'applique aussi à porter un regard étonnant, spontané et fragile sur la famille et la maternité.

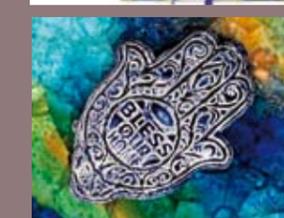
Incontournable également, le petit tour sur le site internet de l'artiste:

www.rodach.fr

> Judaïca-Shop

De nouveaux objets de culte et une variété toujours plus innovatrice de cadeaux vous sont proposés.

Souvenez-vous que ABGs et ENTRAIDE bénéficient du profit de ces ventes et qu'ainsi vous contribuez à fermer une boucle de solidarité.





Le temps de chanter avec l'AMJ

L'association AMJ a eu le grand plaisir de présenter une série de concerts invitant cinq hazanim (cantors) de Suisse, de Hongrie et d'Israël, pour présenter la richesse des traditions liturgiques en usage actuellement dans différentes communautés juives du monde.

Un petit festival spécifique qui a ainsi complété «Nigunim», jubilé de célébration des 10 ans d'existence de l'association.

Les festivités ont débuté le 8 mars avec une soirée de présentation des rites séfarades occidentaux et orientaux avec les hazanim Daniel Halfon et Moshe Khabusha de Jérusalem.

Quant à Jacob Toledano, il s'est produit à la Synagogue Beth Yaacov quelques jours après lors d'une soirée consacrée à la présentation de différents rites européens et méditerranéens.



Moshe Khabusha

Pour finir, c'est une surprenante invitation à la découverte de l'incroyable diversité des traditions liturgiques juives qui s'est tenue au Conservatoire de Musique de Genève le 29 mars. Toujours dans le cadre du festival de musiques liturgiques «le temps de chanter», l'association AMJ a été heureuse de présenter une soirée dédiée au rite ashkenaze avec les hazanim László Fekete et Emil Tóth ainsi que le chœur Goldmark de Budapest.



Emil Tóth



Daniel Halfon



Jacob Toledano

Magnifique soirée au profit de l'Université hébraïque de Jérusalem

Le 26 février dernier, l'Association des Amis suisses de l'Université hébraïque de Jérusalem réunissait une centaine de personnes pour une soirée privée à Cologny au profit des doctorants de l'ICNC (Interdisciplinary Center for neural Computation/Centre interdisciplinaire de calcul neuronal) de l'Université.

Après la prestation du célèbre Quatuor Aviv de Sergey Ostrovsky, premier violon solo à l'Orchestre de la Suisse romande, qui a magnifiquement interprété le quatuor de Schubert *La jeune fille et la mort*, le Pr Eilon Vaadia, de l'ICNC, a fait un exposé.

Le Centre interdisciplinaire de calcul neuronal est mondialement reconnu pour son programme de haut niveau de recherche et d'études sur le cerveau, et a été deux fois nommé «Centre d'excellence» par l'Union européenne. Ses quatre-vingts étudiants sont le fleuron de l'Université hébraïque et l'objectif de la soirée était de les aider en leur assurant

des bourses pour leur permettre de consacrer pleinement leur énergie et leur temps à la recherche sur le cerveau.

M. Geoffroy Ader, Directeur adjoint de Sotheby's, a mené les enchères de main de maître. Grâce à la générosité des participants, deux doctorants pourront poursuivre leurs études. Pour l'occasion, Yves Dana a offert une sculpture, *Le silence des dunes*, qui a été également vendue aux enchères.

Au final, une bien belle soirée qui a montré que, malgré la crise, les donateurs peuvent toujours se montrer généreux quand il s'agit de défendre une bonne cause...



Sergey Ostrovsky

Refaeinu ne relâche pas ses efforts



SE l'ambassadeur M. Aharon Leshno-Yaar entouré de Rav Shapira et de M. Alfred Donath.

Le dîner annuel de Refaeinu – organisé par son comité de soutien à Genève «Geneva Friends of Refaeinu» – a eu lieu en début d'année et a réuni environ 200 personnes. Une soirée placée sous l'égide de son Excellence M. Aharon Leshno-Yaar, l'ambassadeur d'Israël auprès des Nations-unies, venu accompagné du Consul Joseph Alfassy, qui a donné un message d'espoir et de courage tout en rappelant l'importance du soutien de la Diaspora en faveur d'Israël. Une nouvelle occasion de rappeler que Refaeinu est une association caritative qui met un grand accent sur l'aide aux malades et à leurs familles afin de soulager le plus possible et par tous les moyens leurs souffrances. L'aide s'effectue gratuitement à toute heure de la journée, grâce à son fondateur, le Rav Shapira, son équipe ainsi que les volontaires qui se dévouent sans relâche afin d'aider le mieux possible ceux qui s'adressent à eux. Refaeinu offre également des journées récréatives aux enfants malades, des médicaments, des transports en ambulance ou des prêts sans frais d'équipement médicaux. Une association dont l'importance méritait ces quelques lignes.



Vous pensez saveurs de la vie.

Nous pensons aussi retour sur investissements.

Private Banking • Investment Banking • Asset Management

Depuis 1856, nous avons pour ambition de permettre à nos clients de saisir de nouvelles opportunités. Nous développons donc des solutions intégrées pour eux grâce à notre expérience et à notre expertise en private banking, en investment banking et en asset management. www.credit-suisse.com

De nouvelles perspectives. Pour vous.

Yom HaShoah à Genève

Le jour était celui de la commémoration annuelle de la Shoah. Près de trois mille personnes se sont rassemblées, le 20 avril dernier, sur la Place des Nations, à Genève.

Ils étaient venus, ils étaient tous là, dans la cité de Calvin, pour se souvenir de la plus grande tragédie humaine du XX^{ème} siècle et pour rappeler la réalité de l'extermination d'une partie du judaïsme européen.

Ils étaient là aussi – le hasard du calendrier l'a voulu ainsi – pour répondre au président iranien qui, au même instant, à quelques mètres de l'endroit, soutenait non seulement que la Shoah n'avait jamais existé mais appelait aussi à la destruction d'Israël...

Présents, au milieu de la foule immense des anonymes, recueillis pour entendre le message universel de l'espoir – le «plus jamais ça» – les représentants des communautés juives, bien sûr, mais aussi ceux du peuple tzigane. A leurs côtés, les prêtres des Églises et les politiques.

Intense émotion que celle suscitée par le chœur intercommunautaire dont les chants, en s'élevant dans le ciel genevois, arrachaient les larmes. Forte colère que celle générée par l'incompréhension d'Elie Wiesel dont la voix sombre et lasse semblait sur le point de se briser. Puissante volonté de se battre contre l'innommable, à l'écoute des propos tranchants de Bernard-Henri Lévy et d'Erwin Cottler.

Nul n'aurait pu dire quand avait commencé ou s'était achevée cette cérémonie à l'ampleur inégalée, tant le temps semblait avoir suspendu son vol. Quand soudain a retenti le «El Malé Rahamim», entonné en souvenir des victimes innocentes de la barbarie nazie, l'assistance n'a dit mot. Ce n'est qu'à la lueur de la flamme du souvenir, embrasée par des survivants accompagnés par des jeunes gens, qu'elle s'est enfin autorisée à allumer les milliers de bougies.

Pour que l'humanité se souvienne.



© Oliver O'Hanlon

Futur «Marronniers»

Le projet

La Fondation M. et Mme Robert Nordmann a entamé, le 2 mars 2009, la construction d'un **Établissement Médico-Social (EMS)** destiné à accueillir 63 personnes.

Le projet est situé dans un environnement calme et verdoyant sur la commune de Chêne-Bougeries, au chemin de la Bessonnette. Il se trouve à proximité de la salle communale, du parc Audéoud, des lignes des trams 12, 16 et 17 et de nombreux petits commerces situés le long de la rue de Chêne-Bougeries. Cet EMS a été conçu pour garantir les besoins d'accompagnement des personnes âgées dépendantes.

Un foyer de jour permettra également d'accueillir, au quotidien, une quinzaine de personnes.

L'actuel «Marronniers», situé au 15 rue Cavour dans le quartier des Délices, a été ouvert en 1968, grâce à l'initiative et à la générosité de Monsieur et Madame Robert Nordmann, dans le but d'accueillir des personnes âgées ne pouvant plus vivre à domicile. Au début des années 90, cette institution a entièrement été rénovée, médicalisée et reconnue par les autorités genevoises. Aujourd'hui, 29 personnes vivent en permanence dans cette maison et environ 50 employés y travaillent.



L'actuel «Marronniers»



Le projet (futur Marronniers)

La structure actuelle de l'EMS ne permet plus de répondre correctement aux besoins d'accompagnement. L'architecture ne permet pas une mobilisation adéquate des personnes. Le bâtiment actuel est devenu trop exigu pour assurer correctement sa mission. La liste d'attente ne cesse d'augmenter et les délais pour entrer dans l'institution dépassent 8 mois. C'est pourquoi, conscients des limites architecturales, les membres du Conseil de la Fondation Monsieur et Madame Robert Nordmann ont décidé, le 11 juin 2001, de construire un nouvel EMS. Le chantier s'est ouvert le 2 mars 2009. L'accueil des résidents dans ce nouvel EMS est prévu dans le courant du 2^{ème} semestre 2011.



Le Conseil de Fondation, autour de Madame la Présidente Maryse Gentinetta-Nordmann

> Rencontre avec le rabbin Stephen Berkowitz

Né à New York en 1956, Stephen Berkowitz fait ses études universitaires au Trinity College (Connecticut) dont il sort diplômé en littérature française et en biologie. Après avoir obtenu une maîtrise en littérature française à la Temple University, il suit des études rabbiniques au collège reconstructionniste de Philadelphie où il est ordonné rabbin en 1986. Il exerce son sacerdoce dans une communauté conservatrice de Los Angeles, une synagogue libérale de Manhattan, ainsi que dans plusieurs communautés libérales d'Europe, dont celle du Mouvement Juif Libéral de France, avant de retourner aux États-Unis. Depuis septembre 2004, le rabbin Stephen Berkowitz travaille de nouveau au MJLF (Beaugrenelle) aux côtés du rabbin Daniel Farhi et, depuis janvier 2005, il anime également la nouvelle communauté du MJLF à Sceaux. Rencontre.



Stephen Berkowitz

tion de suivre les commandements ? » Cette question m'a beaucoup perturbé car je croyais que chaque Juif avait la responsabilité de décider lui-même de son niveau d'engagement vis-à-vis du judaïsme. J'ai renoncé à étudier au JTS et, suite à une rencontre avec un rabbin reconstructionniste, j'ai posé ma candidature au Reconstructionist Rabbinical College. Ce courant du judaïsme américain, peu connu en Europe, est issu de « l'aile gauche » du mouvement massorti. En 1990, ce mouvement a intégré la World Union for Progressive Judaism. À travers mes études et mes premières expériences d'étudiant rabbin, je me suis rendu compte que la plupart des Juifs modernes qui ne sont pas dans le monde orthodoxe acceptent l'idée que le choix personnel et l'autonomie doivent accompagner notre lecture et notre façon d'observer les traditions. Nous avons souvent entendu le credo de Mordecai Kaplan, fondateur du courant reconstructionniste : Le passé a un vote mais pas un veto !

Pourquoi avoir choisi la voie libérale du judaïsme ?

J'ai grandi dans une maison observante : cacheroute traditionnelle, repas chabbatiques hebdomadaires, fréquentation de la synagogue tous les samedis matins, célébration de toutes les fêtes et Talmud Torah jusqu'à la terminale ; ma famille était affiliée à une synagogue *massorti*. Le rabbin de ma jeunesse a été formé à

la Yeshiva University (orthodoxe) et quand j'ai décidé de poursuivre une formation de rabbin, j'ai tout naturellement choisi le Jewish Theological Seminary. Quand j'ai reçu le dossier pour poser ma candidature, j'ai été étonné de découvrir cette question pour laquelle il fallait rédiger une dissertation : « Si vous rencontrez un Juif peu pratiquant dans la rue, comment allez-vous le convaincre de l'obliga-

Quelle importance ont pour vous les autres courants d'interprétation du judaïsme ?

L'histoire de notre peuple ainsi que le texte du Talmud prouvent que le pluralisme a toujours été une réalité. Je respecte et j'admire les courants massorti et orthodoxe moderne, et même si j'ai certaines réticences par rapport au mouvement loubavitch, j'admire l'enthousiasme et l'engagement de

> suite page 24

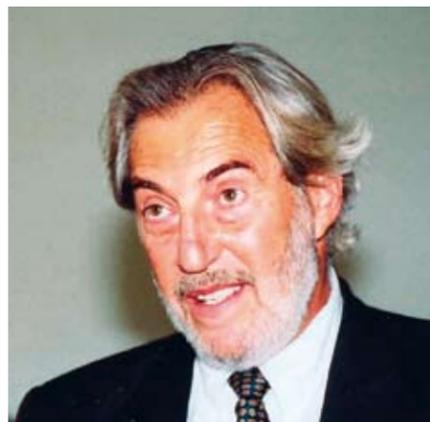
leurs shelihim (émissaires). Un des mes collègues américains, le rabbin Shai Gluskin, a dit que le pluralisme dans le judaïsme est nécessaire pour maintenir la santé et la viabilité de celui-ci de la même façon qu'un écosystème maintient sa santé quand on y trouve des espèces variées....

Pouvez-vous nous expliquer pourquoi il y a entre les communautés se réclamant du judaïsme libéral des différences dans l'application des positions de principe du judaïsme ?

Les différences relèvent souvent du contexte sociologique, démographique et culturel de chaque pays. Puis, il faut constater que depuis le 19^{ème} siècle, le mouvement libéral en Europe et aux États-Unis a connu une évolution vers une pratique plus traditionnelle: port de la kippa, davantage d'hébreu dans les offices, etc. Néanmoins, aux États-Unis un office de Tephilines pour une bar-mitzvah dans une synagogue libérale (Reform) est une chose rare, alors qu'en France au moins 80% de nos benémitzvah célèbrent des offices le jeudi matin avec tallit et Tephilines.

Le Rabbin Ady E. Assabi a déclaré quand il a été nommé à la tête de la communauté libérale de Berlin: «C'est à Berlin que le judaïsme libéral est venu au monde». Qu'en pensez-vous ?

La Hochschule für der Wissenschaft des Judentums créée par Abraham Geiger



Le Rabbin Ady E. Assabi



Abraham Geiger

au 19^{ème} siècle à Berlin était certes un centre de la pensée juive libérale qui a contribué au développement de notre mouvement en Allemagne. Mais la vérité est que des mouvements libéraux ou réformés se sont créés dans plusieurs pays pendant la même période, indépendamment de ce qui se passait en Allemagne.

Le MJLF créé des échanges entre sa synagogue et des synagogues libérales allemandes à Munich et à Cologne. Quelle est la raison de cette volonté d'établir ces liens ?

Pendant 7 ans, j'ai été rabbin d'une synagogue libérale à Manhattan composée pour la plupart de réfugiés juifs allemands. Mon prédécesseur, le rabbin Robert Lehman, a participé avec le rabbin Walter Jacob à la création du séminaire Abraham Geiger Kolleg (premier séminaire rabbinique d'Europe Centrale depuis l'Holocauste, nldr). Depuis les États-Unis, j'étais régulièrement informé sur le renouveau du judaïsme allemand en général et le mouvement libéral en particulier. De retour en France, j'ai eu envie d'entretenir des liens avec le judaïsme allemand. Je pensais aussi que notre communauté libérale française avait un devoir historique de soutenir moralement les communa-

tés libérales naissantes en Allemagne. J'ai donc proposé à un certain nombre de personnes de notre communauté, dont quelques couples franco-allemands, d'établir un jumelage ou un échange avec une synagogue libérale allemande. Nous avons proposé à la communauté de Gesher la Massoret de Cologne de faire un chabbat ensemble en 2006. L'automne suivant une délégation de leurs membres est venue à Paris. Nous avons renouvelé l'expérience deux fois et cette année nous avons décidé de découvrir une autre communauté: Beth Shalom à Munich. L'année prochaine nous espérons organiser une visite à Berlin. Notre ancien directeur du Talmud Torah, Yann Boissière, est actuellement étudiant rabbin au Geiger Kolleg. Je pense que ces échanges créent et renforcent une identité libérale européenne. Les échanges renforcent les liens entre nos propres membres qui sont intéressés par le judaïsme allemand et le travail de notre World Union.

Avez-vous également créé des ponts avec les communautés libérales juives francophones ?

Aujourd'hui nous n'avons pas de projets similaires avec les autres communautés francophones. Mais les jeunes de nos communautés libérales françaises participent depuis cette année au lancement d'un groupe Netzer Olami France. Dans le passé, les benémitzvah du GIL et du MJLF ont fait des voyages ensemble. Moi-même, j'ai eu le plaisir de partir avec le Rabbin Garaï à Venise il y a plus de 18 ans.

Une question que vous auriez voulu que je vous pose ?

Quand va-t-on organiser une visite pour un rabbin du MJLF au Beith-GIL en compagnie de ses membres? Réponse: Bientôt!

*Propos recueillis par
Malik Berkati, Berlin*

www.mjlf.org
www.abraham-geiger-kolleg.de



Genève
Rue du Rhône 110
Tel. 022 818 13 51
Zürich
Strehlgasse 4
Tel. 044 212 78 22
MxM SA – Franchisée MaxMara



Par Esther Ackerman

> Une semaine riche en émotions

La semaine du 20 au 24 avril 2009, durant laquelle s'est déroulée la Conférence de suivi de Durban (Durban II) à Genève, s'est révélée riche en émotions.

Dès le premier jour de cette conférence – coïncidant, par un troublant hasard, avec la célébration de Yom HaShoah – le président iranien Mahmoud Ahmadinejad donnait le ton en s'en prenant au «sionisme mondial», censé «personnifier le racisme». Quelques heures à peine après cette déclaration, ayant constaté que l'ambassadeur de Suisse Dante Martinelli était resté dans la salle durant la totalité du discours, contrairement à ses homologues européens, la CICAD diffusait un communiqué de presse condamnant «avec la plus grande fermeté le discours raciste et les propos antisémites du président Ahmadinejad». De leur côté, les partis Libéral-Radical, Radical genevois, UDF, ainsi que le président du PDC genevois ont tenu à dénoncer les propos inacceptables du président iranien.

Au cours des jours qui ont précédé et suivi, la CICAD, consciente du caractère sensible d'une telle conférence et des débordements antisémites constatés lors de la conférence de 2001, a redoublé sa vigilance sur le terrain afin de dénoncer tout dérapage antisémite ou expression d'hostilité.

Malheureusement, certains dérapages ont été constatés.

Lundi 20 avril 2009, c'est d'«instrumentalisation de la Shoah» et de «sionisation de l'esprit des Juifs» qu'il était question lors d'une conférence intitulée «De Varsovie à Gaza: mémoire et responsabilité» et qui se tenait – coïncidence? – au moment même où l'émouvante cérémonie de Yom HaShoah avait lieu Place des Nations. Le même type de propos a pu être entendu lors du Civil Society Forum, qui s'est déroulé du 17 au 19 avril, ainsi que lors de l'Israel Review Confe-

rence, qui avait lieu les 18 et 19 avril. Lors de cette dernière, des sacoques portant un logo étoile de David = croix gammée ont été distribués.



Plus grave: deux manifestations indéniablement antisémites ont eu lieu les **21 et 22 avril 2009**. La première était le fait d'activistes qui, en apercevant des Juifs religieux face au Jewish Welcome Center, ont crié des slogans tels que «Israël assassin», «Israël raciste» et «Sionisme = racisme».

Le lendemain, des proches du régime iranien manifestaient devant le Palais Wilson contre l'État d'Israël tout en utilisant des symboles antisémites. Des affiches associant croix gammées et étoile de David, des images de déportés de la Shoah accolées à celles de Palestiniens sous le titre «The real Holocaust», des DVD titrés «Holocaust in Gaza», des stylos sur lesquels on pouvait découvrir le logo étoile de David = croix gammée, étaient distribués aux passants.

Enfin, quelques informations ont également retenu notre attention au cours de cette même semaine. **Le mercredi 22 avril 2009**, André Langaney, professeur

au département d'Anthropologie et d'Écologie de l'Université de Genève, signait une chronique sur les ondes de la Radio Suisse Romande, dans laquelle il déclarait, notamment que «le scandale médiatique et diplomatique orchestré autour» des propos tenus par le président iranien était «une manipulation de la propagande occidentale». M. Langaney estime, de plus, que le «gouvernement d'extrême-droite israélien» est «au moins aussi dangereux que l'Iran», dont la position «n'est offensive qu'en paroles, contrairement à ce que la propagande veut nous faire croire».

Le même jour, réagissant au communiqué de presse du Parti Libéral-Radical condamnant le discours antisémite de Mahmoud Ahmadinejad, le Conseiller national (parti socialiste) Carlo Sommaruga constatait, dans les colonnes du Temps, que «le lobby pro-israélien est puissamment introduit dans le PLR».

Outre ces événements, le début de l'année 2009 a été marqué par l'intensification de notre activité afin de répondre aux nombreux débordements liés à la crise financière et au conflit au Proche-Orient: graffitis, violences, dérapages médiatiques, tracts et slogans antisémites...

Fidèle à sa mission, la CICAD a réagi à chaque fois tout en poursuivant ses activités pédagogiques et de dialogue. Mais de nombreux défis nous attendent encore pour défendre nos intérêts ainsi que nos valeurs de respect et de tolérance.

Nous constatons, plus que jamais, que le travail de la CICAD s'avère, malheureusement, indispensable face à la déferlante antisémite.

Johanne Gurfinkiel
Secrétaire général

> Lettre ouverte aux aides-soignantes des Marronniers

Elles vont me manquer. Je les ai découvertes, subjuguées. Je les ai observées vaillantes, dévouées, patientes. «Une patience que je trouve remarquable», m'a confié une résidente de l'EMS Les Marronniers à propos des **aides-soignantes** qui y travaillent. La volonté de rendre hommage à ces dernières m'a traversé l'esprit à plusieurs reprises. Je les ai côtoyées quelques mois. Je les ai admirées. Chacune avec son bagage, venues de très loin, apportant le soleil de leur visage, parfois fatiguées mais toujours déterminées à jouer leur rôle: celui de porter tant physiquement que psychologiquement les résidents.

Je leur tire mon chapeau. Je leur décerne les médailles de mon cœur. Parce qu'elles gardent le sourire et ont les yeux rouges lorsque certains partent pour un autre ailleurs. Elles côtoient la vie, accueillent la mort des autres avec philosophie. Elles disent «au revoir» une dernière fois. Elles pleurent. Elles inventent des langages, parlent avec les yeux, écoutent les intuitions de leur cœur quand tout est à inventer, sur le



Aides-soignantes

chemin des mémoires parfois défaillantes. Elles donnent à manger, donnent des forces, orientent, restructurent les journées de ceux qui confondent parfois le jour et la nuit, le passé et le présent, le dimanche avec le lundi.

Merci aux **Marronniers** de m'avoir accueillie et permis de rencontrer ces femmes extraordinaires que sont les

aides-soignantes. C'est à moi de vous «porter», quelques instants, à mon tour aujourd'hui. A ma façon. Sans prétention. Sans comparaison.

**Vous porter aux nues,
Vous porter mon admiration,
Vous porter dans mon cœur.**



Mme Grandinsky aux côtés de Rosa



Aide-soignante



Don de soi et patience

> La vie de la communauté

> Bené-Mitzvah

Antonin Soussan > 27 et 28 février 2009
 Loris Fivaz > 6 et 7 mars 2009
 Oren Zorzi > 6 et 7 mars 2009



Antonin Soussan



Loris Fivaz



Oren Zorzi

> Prochains Bené et Benot-Mitzvah

Yohann Abittan > 26 et 27 juin 2009
 Joachim Blavier > 3 et 4 juillet 2009
 Molly Penet > 4 et 5 septembre 2009

> Présentations à la Torah

Keyla Salzmann > fille de Ilène et David Salzmann
 David Weisserberg > fils de Gaëlle et Marc Weissenberg
 Léa Finci > fille de David et Margalite Finci



David Weisserberg, 25 avril 2009



Keyla Salzmann, 25 avril 2009

> Naissances

Un grand Mazal Tov pour les naissances de

Maxime Cadoche > 4 février 2009, fils de Marc-Olivier et Eliza CADOCHE.

Dean Frutiger > 8 avril 2009, fils de Valérie et Laurent FRUTIGER.

Etienne Kenfack > 6 mai 2009, fils de Nicole CURTI.

Ava Baruch-Adler > 19 mai 2009, petite fille de Carlo et Lolita ADLER.

Henry David Machenbaum > 16 mai 2009, Fils de Roland et Andréa MACHENBAUM.

> Décès

Rachel Joly-Akrich > 8 avril 2009
 Hélène Spierer-Jeidel > 16 avril 2009, mère de Charles Spierer
 Gaby Gani > 1 mai 2009, mère de Victor Gani
 Colette Kessler > 3 mai 2009
 Edmond Levi > 17 mai 2009, époux de Daisy Lieman, père de Danielle Eigenheer-Levi et de Jean-Pierre Levi, oncle de Denis et Béatrice Soussi
 Françoise Kissack > 19 mai 2009, mère de Mark Kissack

Mahané du Talmud Torah

Une semaine de Camp de Vacances

Pour les enfants de 7 à 12 ans

Aux Marécottes (VS)

Chabbat
 Jeux
 Cuisine
 Bricolages
 Chants
 Contes
 Mini-golf
 Piscine-naturelle
 Zoo Alpin

Du dimanche 2 août
Au dimanche 9 août
2009

Renseignements et inscriptions :
 Emilie Sommer
 022 732 81 58
 talmudtorah@gil.ch

Activités culturelles au GIL

Lundi 29 juin à 19h30:

«Regards croisés»

conférence et présentation de photos de Elodie Abergel, Amro Buhani Shwiki et Samer Ashab, un projet de médiation multiculturelle à Jérusalem.



Dimanche 6 septembre à 15h00:

Journée Européenne de la Culture Juive

«Calvin et les Juifs» conférence du pasteur Vincent Schmid, suivie d'une collation.



COURS D'HÉBREU MODERNE

Inscriptions pour l'année 2009-2010 dès le 15 mai auprès du secrétariat (info@gil.ch). Reprise des cours le 7 septembre 2009.

Cours hebdomadaires: débutants, moyens, avancés; cours de conversation mensuels: moyens et avancés.

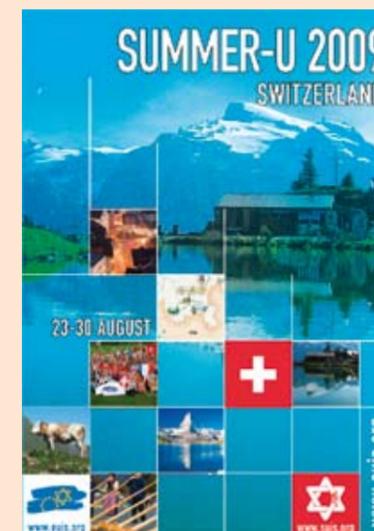
SUMMER U 2009

L'European Union of Jewish Students (EUJS) et la Swiss Union of Jewish Students (SUJS) sont heureux de vous annoncer la «**Summer U 2009**», l'événement de l'année à ne pas manquer!

Si tu as entre 18 et 35 ans et que tu veux vivre une expérience unique, rejoins-nous pour une semaine inoubliable qui mêlera rencontres, conférences, workshops, sport et fêtes jusqu'au bout de la nuit et le tout dans une ambiance juive.

Cette année, du 23 au 30 août 2009, la «**Summer U**» se tiendra en Suisse et réunira près de 500 jeunes de toute l'Europe et du monde.

Pour plus d'informations et pour l'inscription, rendez-vous sur: www.eujs.org



Agenda

CHABBAT

| | |
|---------------------------|----------------------------------|
| Chabbat Korah | 19 - 20 juin 18h30 et 10h00 |
| Chabbat Chukkat | 26 - 27 juin 18h30 et 10h00 |
| Chabbat Balak | 3 - 4 juillet 18h30 et 10h00 |
| Chabbat Pinhas | 10 juillet 18h30 |
| Chabbat Mattot - Masséy | 17 juillet 18h30 |
| Chabbat Devarim | 24 juillet 18h30 |
| Chabbat Vaèthannan | 31 juillet 18h30 |
| Chabbat Ekev | 7 août 18h30 |
| Chabbat Re'eh | 14 août 18h30 |
| Chabbat Chofetim | 21 août 18h30 |
| Chabbat Ki Tétzéh | 28 août 18h30 |
| Chabbat Ki Tavo | 4 - 5 septembre 18h30 et 10h00 |
| Chabbat Nitzavim-Vayélékh | 11 - 12 septembre 18h30 et 10h00 |

FÊTES

| | |
|---------------|---|
| Roch Hachanah | 1 ^{er} jour: 18 et 19 septembre 2 ^{ème} jour: 19 et 20 septembre |
| Yom Kippour | Kol Nidré: 27 septembre Yom Kippour: 28 septembre |

CHORALE

| | |
|------------|----------------------------------|
| Répétition | 24 juin |
| Répétition | les 1 ^{er} et 8 juillet |
| Répétition | les 2, 9 et 16 septembre |

TALMUD TORAH

| | |
|---------|--------------------|
| Rentrée | 15 et 16 septembre |
|---------|--------------------|

ABGs

| | |
|------------------|-----------------|
| Voyage en Israël | 5 au 19 juillet |
|------------------|-----------------|

GIL-NET

| | |
|-----------------------|--|
| rencontres mensuelles | les jeudis 17 septembre, 8 octobre, 12 novembre, et 10 décembre 2009 à 19h00 |
|-----------------------|--|

> Activités culturelles au GIL

> Ilan Greilsammer, invité des Lundis du GIL

Pour comprendre l'impasse dans laquelle se trouve actuellement la politique israélienne il faut remonter le cours de l'histoire.

Vous avez été nombreux à suivre **Ilan Greilsammer**, professeur de sciences politiques à l'Université Bar Ilan de Tel-Aviv, dans le tableau des courants politiques qu'il a brossé pour nous le 30 mars. Ainsi, les tenants et les aboutissants de la politique en Israël sont un peu plus clairs dans nos esprits, même si les perspectives d'avenir, après les élections, ne sont, elles, pas plus réjouissantes.



Conférence du professeur Greilsammer « après les élections en Israël, quelles perspectives pour la paix ? »

> « Abraham, un patriarche qui n'a peut-être pas existé ? »

Un mélange de perplexité, d'incrédulité, voire d'ironie se lit sur les visages lorsque **Maurice-Ruben Hayoun** prend la parole ce lundi 18 mai.

Notre conférencier, habitué des **Lundis du GIL**, va s'interroger sur l'identité historique de notre patriarche et patiemment mettre en évidence les incohérences des chapitres de la Genèse qui traitent d'Abraham. Faut-il en déduire qu'Abraham serait en fait une mosaïque de personnages réunis en un seul récit au cours des rédactions du texte de la Genèse? Accepter que le patriarche soit perçu à la fois dans un sens littéral et dans un sens allégorique, voilà qui permet de tenir compte des diverses facettes de la personnalité d'Abraham, de la foi inébranlable qui guide le père lors du sacrifice du fils à la fermeté lors de l'éviction de Hagar et d'Ismaël, en passant par l'irrésolution (comment saurai-je que c'est le pays que Tu me destines?) et le doute (si je sacrifie mon fils, où est ma nombreuse descendance?).

Si vous voulez en savoir plus, sachez que MRH (comme nous l'appelons familièrement au GIL) s'apprête à publier « Abraham, un patriarche dans l'histoire ». A suivre donc.



Les Lundis du GIL, conférence de Maurice Ruben Hayoun le 18 mai 2009

« Regards croisés », un extraordinaire projet d'ouverture et de compréhension



Ne manquez pas **lundi 29 juin à 19h30 au GIL** la rencontre avec les Israéliens et Palestiniens Elodie Abergel, Samer Ashab et Amro Buhan Shwiki. Ces trois jeunes sont l'âme d'un projet de création d'une médiation interculturelle entre Israéliens et Palestiniens à Jérusalem sous l'égide du psychanalyste Henri Cohen-Solal.

« **Regards croisés** » est un projet photographique destiné à souligner l'importance de créer un lieu, un espace artistique de médiation interculturelle Euro-Israélo-Palestinien.

Les Lundis du GIL: « Regards croisés », exposition de photos et conférence lundi 29 juin à 19h30.

Une date à retenir: dimanche 6 septembre 2009, participez à la Journée Européenne de la Culture Juive.



En pleine année de commémoration à Genève du 500^e anniversaire de la naissance de Jean Calvin, le thème de la conférence de cette édition 2009 de la JECJ s'est naturellement imposé. Ce sera le pasteur Vincent Schmid, de la paroisse protestante de Saint Pierre – Fusterie, qui évoquera au Beit-GIL les rapports entre « Calvin et les Juifs ».

La collation qui suivra vous permettra de reprendre des forces pour aborder la suite du dense programme de ce rendez-vous annuel.

JECJ dimanche 6 septembre 15h00: conférence du pasteur Vincent Schmid. « Calvin et les Juifs », puis collation.

Programme complet de la JECJ sur les sites www.gil.ch, www.comisra.ch, www.judaicultures.info

Et pourquoi pas une vidéothèque ?

Voici une raison de plus de vous réjouir de l'inauguration prochaine du nouveau centre communautaire GIL: la création d'une vidéothèque regroupant le cinéma israélien, les films concernant Israël, la Shoah et les thèmes proches du monde juif.

Certains films israéliens sont des « blockbusters », leur succès en salle n'est plus à démontrer, d'autres sont plus discrets, qui ne font qu'une incursion sur les écrans de la ville. Vous les avez probablement vus et appréciés.

Il serait toutefois dommage de manquer ces délicieuses comédies grinçantes dont l'industrie du film israélien s'est fait une spécialité, ou ces nombreux documentaires et films d'auteur dont la diffusion est plus confidentielle.

Et que dire des monuments en péril tels que les sketches des humoristes yiddish des années 60? L'oubli menace, car les rangs des aficionados sont toujours plus clairsemés*.

Vidéo-GIL répondra à vos attentes en vous permettant d'emprunter pour une semaine l'un des titres mis à disposition.

Vidéo-GIL offrira aussi commentaires et débats avec des personnalités invitées, afin d'aller plus avant dans la compréhension du 7^e art.

A bientôt donc!



K.R.



Evolution de l'identité juive à Carouge et Genève

Publié fin 2008, le premier tome de l'ouvrage de Jean Plançon « Histoire de la Communauté juive de Carouge et de Genève » fait une large place à l'évolution du débat entre liberté et intolérance. Mais plus



Jean Plançon

encore, ce qui rend cet ouvrage passionnant, c'est la multitude de détails de la vie juive locale que l'auteur porte à notre connaissance, faisant revivre les personnages en précisant leur nom, leurs liens familiaux, leur profession.

La parution du second tome, couvrant les champs historiques du XX^e siècle et de l'époque contemporaine, est prévue pour début 2010. Jean Plançon sera le 5 octobre 2009 l'invité des Lundis du GIL pour faire le point sur ses recherches.

Les Lundis du GIL lundi 5 octobre 2009 à 19h30: conférence de Jean Plançon « Histoire de la Communauté juive de Carouge et Genève »

* Pour se délecter des blagues de Dzigal et Schumacher, il faut une certaine aisance dans la pratique du yiddish et un paquet de kleenex à portée de main.

VOTRE PARTENAIRE PRESTIGE

Découvrez notre nouveau site Internet dédié aux objets d'exception :

www.cgiprestige.ch

Confiez-nous la recherche ou la vente de votre bien.



> GIL-Net

Qu'est-ce qui permet de sauter du journalisme à la haute horlogerie, des violences domestiques à l'art contemporain ?

Une certaine agilité intellectuelle, bien sûr, mais avant tout le réseau **GIL-Net** ! Avec toujours une même ambiance chaleureuse et décontractée, ce qui n'empêche pas d'inviter une fois par mois, pour s'adresser au réseau des jeunes adultes du GIL, les meilleurs spécialistes du sujet.

Alors, résumons : les dernières rencontres de GIL-Net ont permis de dialoguer avec Pascal Décaillot, journaliste radio, TV et presse écrite, Géraldine Roh-Mérolle, chercheuse dans le domaine des relations hommes-femmes et en particulier des violences conjugales, Philippe Léopold-Metzger, PDG des Montres Piaget, Johanne Gurfinkiel, responsable de la CICAD, etc. Impossible de nommer tous les spécialistes que GIL-Net a invités depuis son lancement en octobre dernier !

La règle du jeu est la même pour tous les invités : débattre avec les jeunes adultes présents, répondre à leurs questions et mettre à disposition du réseau une adresse e-mail pour continuer le dialogue après les rencontres.

Ainsi, les membres du réseau se créent des liens avec d'autres jeunes de leur génération tout en étoffant leur carnet d'adresses de professionnels actifs dans tous les domaines.

Entre les rencontres mensuelles, le réseau GIL-Net permet de recevoir des infos culturelles, des propositions de sorties, voire des propositions de stages ou des tuyaux professionnels.

Vous avez entre 20 et 30 ans ? L'aventure vous tente ? Alors rejoignez GIL-Net, en envoyant un e-mail au secrétariat (info@gil.ch), vous serez invité-e à la prochaine rencontre. A bientôt !

 K.R.



Rencontre avec Géraldine Roh-Mérolle



Johanne Gurfinkiel, invité de GIL-Net



Visite de Piaget Time Gallery avec Ph. Léopold-Metzger



Exposition «Extravaganza», Piaget Time Gallery

> Cuisine

Houmous

Préparation : 5 minutes

Ingrédients pour 6 personnes :
550 g de pois chiches (1 grosse boîte)
le jus de 2 citrons
100 ml d'huile d'olive vierge extra
4 grosses gousses d'ail
1 brin de menthe fraîche hachée
tranches de pain

Préparation :

Bien rincer et égoutter les pois chiches. Les mixer à l'aide d'un robot.

En cours de mixage, verser le jus de citron. Mixer jusqu'à



obtention d'une préparation lisse et homogène.

Ajouter l'huile d'olive et continuer de mixer. Eplucher l'ail et le piler. Laisser reposer l'ail pendant 5 minutes.

Incorporer l'ail à la

préparation, à l'aide d'une fourchette.

Dresser dans un plat de service et saupoudrer de menthe hachée. Servir avec des tranches de pain.

Pour finir... Si vous n'aimez pas l'ail, vous pouvez le remplacer par du cumin moulu.

> Voyage du Talmud Torah pour Yom HaAtsmaout



Le mercredi de Yom HaAtsmaout, nous avons organisé pour les enfants un voyage virtuel à la rencontre d'Israël. Après le trajet dans l'avion ELAL-synagogue et munis de leur passeport, les enfants ont fait des danses et entonné au micro des chansons israéliennes. Ils ont fait leurs courses en hébreu munis d'une liste de courses et d'un lexique. Ils ont fait des jeux symbolisant Jérusalem, Tel-Aviv et Eilat. Finalement, ils se sont reposés dans la tente de nos ancêtres nomades en dégustant des *rougeleh* (petits croissants au chocolat) et du miel de dattes en écoutant l'histoire des explorateurs rappelant qu'Israël est la terre de la Bible. Les parents nous ont rejoints pour la conclusion de la fête par un office et par la dégustation de fallafel vendus par les ABGs.



> Seder de Pessah

Avant les vacances, nous avons célébré un seder avec tous les enfants du Talmud Torah. Nous avons utilisé une haggadah adaptée pour les enfants et nous avons agrémenté la célébration avec des jeux notamment lors du récit des dix plaies ! Cette année, nous avons confectionné le *harosete* avec les enfants, en suivant une recette achkénaze et une recette séfarade. Les enfants se sont régalés, autant avec le *harosete* et les matzot au chocolat qu'avec la cérémonie en général et ils étaient prêts à participer pleinement au seder avec leur famille.



Cartier

ballon bleu de *Cartier*



Boîtier 42 mm en or rose 18 carats. Mouvement mécanique à remontage automatique calibre Cartier 049 (21 rubis, 28'800 alternances par heure), quantième à guichet. Saphir cabochon bleu serti sur la couronne cannelée. Cadran opalin argenté, guilloché et laqué. Verre saphir inrayable bombé.

CLARENCE

3, rue du Marché - Genève - Tél. 022 311 31 69



> Rallye de Pourim

Mercredi 11 mars, nous avons fêté Pourim au Talmud Torah par un rallye. Après avoir entendu la *Méguilah* lue par les enseignants et chanté les chansons, les enfants ont passé à travers sept stands tels que confection de *hammentaschen*, quiz, mimes, parcours d'Esther et Mardochée. Nous avons terminé la fête par le goûter: les *hammentaschen* confectionnées par les enfants eux-mêmes. À travers ces activités, les enfants se sont beaucoup amusés et ont retenu beaucoup d'éléments sur Pourim. Nous avons reçu de nombreux paquets de pâtes et de sauce tomate des familles pour notre action de *Tsédakab* (charité-entraide) qui ont été apportés aux *Colis du Cœur*. À tous, un grand merci !



Le 9 Mars 2009, une grande effervescence régnait au GIL. L'entrée était transformée en un salon de maquillage où le public de tout âge pouvait demander à nos «artistes de la palette» un nouveau visage de son choix.

C'est ainsi que nous avons vu se côtoyer en toute amitié des Supermans avec des dalmatiens, des princesses avec des tigres et des lions, des pirates avec des sorcières et bien d'autres. Après l'office, la lecture de la *Méguilah* et la pièce jouée par les ABG's où le public a bien entendu fait beaucoup de bruit, nous nous sommes retrouvés autour d'un verre et des traditionnels *hammentaschen*. C'était une bien belle fête avec beaucoup de rires et de convivialité.

 Barbara Katz Sommer



Talmud Torah

«Le monde juif subsiste grâce au souffle des enfants initiés à la Torah»

Talmud de Babylone 119b

Vous avez des enfants entre 4 et 15 ans?

Vous désirez affirmer votre attachement aux valeurs d'un judaïsme moderne et faire qu'il se perpétue dans votre famille; la transmission à vos enfants de la Torah et de notre Tradition millénaire vous tient à cœur? Vous avez envie qu'ils développent leur identité juive, connaissent le plaisir de faire partie d'une Communauté dynamique et motivante et qu'ils rencontrent d'autres Juifs de leur âge?

ALORS INSCRIVEZ VOS ENFANTS AU TALMUD TORAH DU BEITH-GIL !



Exemples de nos activités :

- Apprentissage de l'alphabet hébraïque et des prières;
- Etudes des textes bibliques et de l'histoire du peuple juif;
- Activités autour des fêtes juives : construction de la Souccah, Seder de Tou Bichevatet de Pessah, rallye à l'occasion de Pourim, voyage imaginaire en Israël pour Yom HaAtsmaout;
- Initiation à la culture juive : jeux, chants, danses, cuisine;

Les cours se passent au GIL :

le mardi :

- de 17h30 à 19h00 Kitah Boguerim (Ados) pour les post-Bné et Benot-Mitzvah (13-15ans).

le mercredi :

- de 14h00 à 15h30 Gan (Jardin d'enfants) (4-6 ans)
- de 16h30 à 18h30 Kitah Alef-Bet (7-8ans), Kitah Guimel (9ans), Kitah Dalet (10ans), Kitah Hé (11ans) et Kitah Bné-Mitzvah (12-13ans).
- Selon la demande, un cours sera ouvert pour les jeunes de 14 ans et plus qui n'ont pas encore fait leur Bar/Bat-Mitzvah et qui désirent la célébrer.

Dès 13 ans, vos enfants peuvent participer aux activités du groupe de jeunes :

ABGs (Adolescents du Beith-GIL)

Renseignements et inscriptions: Emilie Sommer, directrice du Talmud Torah
tél. 022 732 81 58 – talmudtorah@gil.ch – www.gil.ch

Doutzen Kroes wears large scarf no. 89045 in color smoke



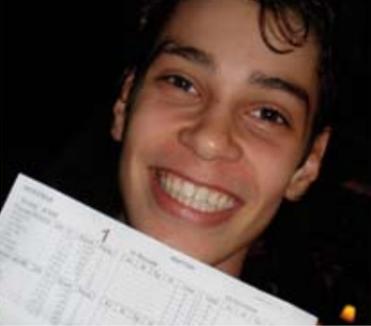
seduce your skin

REPEAT
cashmere

Soft and comforting, wearing Repeat is like wearing a hug. RepeatCashmere.com

BONGENIE GRIEDER
brunswick group

abgs



Spectacle de Pourim

La troupe des ABGs sous les feux des projecteurs, en ce lundi 9 mars! Haya, la belle Esther, aidée de Benjamin, notre Mardochée, sauvera son peuple en déjouant habilement les desseins du méchant Aman, représenté par David. La scène se joue sous l'œil sévère de Joël, déguisé pour l'occasion en magistral Calvin. En effet, comme à l'accoutumée, les ABGs reprennent la traditionnelle Méguilah d'Esther et l'adaptent selon un thème variable. Cette année, l'histoire se passe dans la Genève calviniste du XVII^{ème} siècle: rigueur et austérité sont de mise. Les crécelles grincent, les enfants rient et les ABGs ont le trac. Les jeunes s'improvisent alors comédiens le temps d'une représentation devant un public déconcertant de lions, Batmans, princesses, Spiderman et autres Bob l'Eponge! Décoiffant!

La troupe des ABGs sous les feux des projecteurs, en ce lundi 9 mars! Haya, la belle Esther, aidée de Benjamin, notre Mardochée, sauvera son peuple en déjouant habilement les desseins du méchant Aman, représenté par David. La scène se joue sous l'œil sévère de Joël, déguisé pour l'occasion en magistral Calvin. En effet, comme à l'accoutumée, les ABGs reprennent la traditionnelle Méguilah d'Esther et l'adaptent selon un thème variable. Cette année, l'histoire se passe dans la Genève calviniste du XVII^{ème} siècle: rigueur et austérité sont de mise. Les crécelles grincent, les enfants rient et les ABGs ont le trac. Les jeunes s'improvisent alors comédiens le temps d'une représentation devant un public déconcertant de lions, Batmans, princesses, Spiderman et autres Bob l'Eponge! Décoiffant!



Laser Game

26 avril 2009, 14h. Chêne-Bougeries. Un temps gris et lourd. Rencontre intercommunautaire, intergroupe de jeunes: **Laser Game**. Point d'information pour les parents qui seraient largués. « Chéri, c'est super, nos enfants vont aller rencontrer les jeunes de la CIG et faire une partie de Laser Game! Mais, au fait, c'est quoi le Laser Game? » Pas de panique, ouvrons notre ami Robert. Laser Game: bataille entre trois équipes, les rouges, jaunes et bleus dans un sombre labyrinthe sur fond de musique techno. Bref, les filles se prennent pour Lara Croft et les garçons se changent en James Bond. Au final, tout le monde s'amuse et aucun blessé car le jeu est bien entendu fictif! Une belle rencontre où les jeunes ont pu nouer des liens et discuter entre deux parties de ce fameux Laser Game, autour d'un goûter pain-chocolat.



Un temps gris et lourd. Rencontre intercommunautaire, intergroupe de jeunes: **Laser Game**. Point d'information pour les parents qui seraient largués. « Chéri, c'est super, nos enfants vont aller rencontrer les jeunes de la CIG et faire une partie de Laser Game! Mais, au fait, c'est quoi le Laser Game? » Pas de panique, ouvrons notre ami Robert. Laser Game: bataille entre trois équipes, les rouges, jaunes et bleus dans un sombre labyrinthe sur fond de musique techno. Bref, les filles se prennent pour Lara Croft et les garçons se changent en James Bond. Au final, tout le monde s'amuse et aucun blessé car le jeu est bien entendu fictif! Une belle rencontre où les jeunes ont pu nouer des liens et discuter entre deux parties de ce fameux Laser Game, autour d'un goûter pain-chocolat.

Sortie Coco

Fin mars, le dernier film de Gad Elmaleh sort dans les salles; l'occasion pour nous d'aller nous presser au cinéma pour une rencontre détendue et conviviale. Au programme, une heure et demie avec notre sépharade gesticulant préféré et nous nous retrouvons ensuite pour nous remémorer les blagues déjà cultes, tout en mangeant une bonne pizza. Fous rires entre les méli-mélo, bourdes et chutes du personnage si familier, Simon Bensoussan. Alors prends ta « Kippa cabana » et file manger la « dafina » chez maman!



Vente de fallafels

Nous sommes bien au 12 quai du Seujet, mais en ce mercredi 29 avril, on se croirait en Israël. **Le GIL fête Yom HaAts-maout!** Pour l'occasion, Emilie Sommer, directrice du Talmud Torah, a organisé un grand Rallye, où les enfants simulent un voyage en Israël. Aujourd'hui, les ABGs s'activent à la cuisine. Nous préparons de succulents fallafels que nous vendrons après l'office pour aider à financer notre voyage en Israël cet été. Roxane coupe consciencieusement les tomates et concombres en petits dés, pendant que Paolo s'essaie à la friture des boulettes de pois chiches. 18h20, une foule joviale et affamée aborde le stand minutieusement décoré par Lonie et Haya. Les jeunes, pris d'assaut par la clientèle, façonnent des fallafels plus vite que leur ombre, qui peine à les suivre dans cette frénésie générale. Les « pitot » volent, parents et enfants se régalent. Un grand merci à nos nombreux clients qui, par l'achat d'un fallafel, ont soutenu notre futur voyage! Nos jeunes apprentis cuisiniers sentent un peu la friture, mais ils se sont débrouillés comme des chefs!

C.R.



lire

L'Art Juif

de Isabelle Cahn et Olivier Morel



Cet art patrimonial, aux racines multiples et d'une richesse incroyable, est à la croisée de l'histoire et de la religion. Il puise toute sa force dans la réflexion identitaire et dans l'idée de la transmission.

internet

www.israelemb.org

Ce site éducatif en anglais permet de mieux connaître les différents aspects de la société israélienne. «Srutik», symbole typique du sabra, avec sa «kova tembel» et ses sandales, accompagne le visiteur pas à pas. A découvrir...



coups de cœur
L'Arche part à huit heures
de Ulrich Hub

Sur la banquise, trois pingouins s'interrogent. Dieu existe-t-il? Voit-il vraiment tout? Est-ce vrai qu'il édicte des règles et qu'il se fâche tout rouge si on ne les respecte pas? Et surtout, pourquoi a-t-il provoqué le Déluge, qui menace aujourd'hui toute vie sur terre? Le seul espoir réside en Noé, qui a choisi de sauver les espèces vivantes sur une arche qui pourra résister au cataclysme. Il n'y a qu'un problème: seuls deux représentants de chaque espèce sont admis sur l'Arche. Les deux pingouins choisis par la colombe messagère ne peuvent pas se résoudre à abandonner leur ami sur la banquise. Ils le passent en fraude dans une valise. Et leur débat métaphysique se poursuit sur l'Arche... Sympathique histoire dès 9 ans, Prix Tam-Tam 2008

expo
Comment Genève a grandi

Ce n'est qu'à partir de la suppression des anciennes

jusqu'au 4.10.09



Rue du Marché vers 1920

fortifications, en 1850, que la ville de Genève peut se développer.

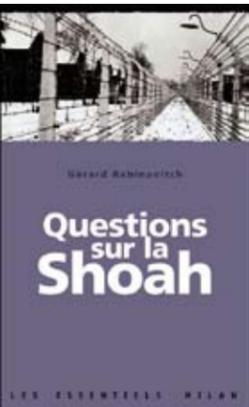
Les chantiers sont alors immenses et étendus: ponts, places, canalisations, fourniture des énergies modernes, l'urbanisation s'étend à la périphérie et installe des cités nouvelles loin du centre. Des documents photographiques illustrent cette évolution. En contrepoint à ces images d'archives, *Le Sentiment de la ville*, travail en couleurs de Jean-Marc Meunier, interroge le devenir de la cité.

Maison Tavel

lire

Questions sur la Shoah

de Gérard Rabinovitch



La Shoah, c'est le génocide des Juifs dans l'Europe nazie. En interroger la genèse, suivre les mécanismes de son exécution, répond à un impératif: se rappeler de quelles abominations les hommes sont capables. Un livre à conseiller à partir de 15 ans.

Du 29 juin au 17 juillet 2009
LA KAÏTANA D'ALEXANDRA

Centre Aéré pour les enfants de 2 à 12 ans
Ambiance juive et israélienne



Pour toute information
079 / 360 68 88
(Alexandra)

Excursions (avec nuit pour les 9-12 ans), visites, jeux de ville, ateliers, Maccabiades, «Yom Tel Aviv», Israël et l'eau...



UN MONDE EN SOI

Un monde de pure délectation à vivre avec passion.

Beau-Rivage, le plus genevois des palaces depuis quatre générations.



> J'ai lu pour vous par Bernard Pinget

Pierre Haski: Israël Une histoire mouvementée, Milan, collection Les Essentiels (nouvelle édition)

Tout savoir sur l'histoire d'Israël en soixante-trois pages? Non, certes... Mais en apprendre beaucoup, et surtout mettre en place des connaissances jusque là éparses, ce petit livre en donnera l'occasion à plus d'un. Comme il l'a fait à votre dévoué chroniqueur.

On connaît les choix éditoriaux d'une collection telle que *Les essentiels*. Il a déjà été question dans ces colonnes des risques que comporte la réduction d'un sujet à un volume aussi restreint, dans une présentation qui cherche avant tout à accrocher le regard...



Par rapport à d'autres éditeurs, Milan s'en tire remarquablement: l'iconographie n'est ni envahissante ni tapageuse, le texte est traité avec sérieux, sans verser dans les travers d'un style journalistique expéditif; enfin, il faut relever la bonne idée que constituent les encadrés sur fond bleu reprenant l'essentiel (justement!) de chaque double page.

Quant au contenu, s'agissant d'épisodes historiques souvent sensibles, il vise manifestement à adopter un point de vue objectif. Gageure, bien entendu: on voit à chaque page comment tout le monde pourrait se proclamer mécontent du texte. Mais l'entreprise est sans conteste honnête, et l'on voit aussi à chaque page que l'auteur a choisi de respecter son sujet et les acteurs des événements qu'il décrit.

Une bonne lecture à emporter en vacances... Et qui n'alourdira pas trop les bagages!

Christine Rabedon et Jean-Luc Sigaux: Simone Weil, Mystique et rebelle, Entrelacs, 2009

Cette Simone Weil-ci s'écrit avec W et n'a jamais été ministre, loin s'en faut. Précoce, brillante, intransigeante, obsédée par la pureté,



elle va suivre, de sa naissance en 1909 dans une famille juive de la bourgeoisie parisienne à sa mort en Angleterre en 1943, une trajectoire à la fois météorique et sinueuse. Simone Weil, c'est avant tout une série de paradoxes: celui d'une jeune fille de bonne famille qui tient à travailler en usine pendant un an, celui d'une Juive qui va se proclamer antisémite jusqu'au cœur de la seconde guerre mondiale, tout en essayant en vain de se faire accepter au sein de la France Libre à Londres. Celui de la militante d'extrême gauche qui, dès la fin des années vingt, démontrera sans détours l'absurde perversité du régime soviétique, dépassera même cette critique en situant les faiblesses du discours de Marx, et terminera sa courte vie en tant que mystique catholique.

Un personnage à coup sûr important, effrayant, parfois pathétique. Et un auteur majeur, semble-t-il, parmi les voix du vingtième siècle français.

Il reste à regretter le manque de rigueur du livre, son écriture hasardeuse dans un style qui prend d'inutiles libertés avec la syntaxe, ses légèretés référentielles (l'ami médecin genevois Jean Posternak rebaptisé p. 80 *Boris Poternak*... Misère de l'édition!) Mais engagez donc un bon correcteur!

B.P.

migrator
voyages

Changez d'air

Votre agence de voyages Rue du Collège 9 T (+41 22) 342 33 33
www.migrator.ch CH-1227 Carouge-Genève F (+41 22) 342 17 23

du 13 mars au
30 décembre 2009

expo

L'air du temps, exposition sonore

À un degré ou à un autre, toute musique est soumise à l'air du temps. Chacune est à la fois le produit de sa tradition et l'expression de son époque. Sur



la base des Archives internationales de musique populaire (AIMP), constituées au MEG dans les années 1940-50 par le fameux ethnomusicologue roumain Constantin Brailoiu (1893-1958), cette exposition aborde les grandes questions de l'identité et de la mémoire à l'ère de la mondialisation.

MEG / Genève

lire

Pour en finir une bonne fois pour toute avec la culture

Opus 2 (Poche)

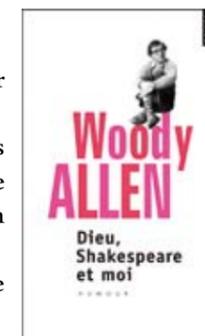
de Woody Allen. Traduction: Michel Lebrun.

«Non seulement Dieu n'existe pas, mais essayez d'avoir un plombier pendant le week-end!...

Il n'y a pas le moindre doute qu'une des caractéristiques de la réalité est qu'elle manque d'essence, en conséquence de quoi le propos: «Je pense, donc je suis» pourrait bien s'énoncer: Tiens, voilà Edna avec son saxophone!

L'argent est plus utile que la pauvreté, ne serait-ce que pour des raisons financières.

La réponse est oui, mais quelle peut bien être la question?»



concert

Kol ha'Neshama»: Voyage dans la Torah

Dans le cadre du festival «Kol ha'Neshama» l'association des Amis de la Musique Juive est très heureuse de présenter à Genève l'ensemble musical *Le Tendre Amour* avec un répertoire de musiques juives anciennes.

Créé en 2002, *Le Tendre Amour* est un groupe de musiciens immergés dans le monde de la musique ancienne et qui se sont réunis par leur commun intérêt pour l'interprétation de la musique des XVII^e et XVIII^e siècles. Empruntant son nom à un



thème essentiel de la musique et de la littérature française sous le règne de Louis XIV, *Le Tendre Amour* cherche à retrouver l'essence et l'émotion de cette époque en jouant sur des instruments anciens et en recherchant les techniques d'interprétation propres à cette musique. Dans sa courte existence, *Le Tendre Amour* s'est déjà produit aux Etats-Unis, en Belgique, au Mexique, en Espagne et en France. Bien que l'ensemble soit en résidence à Barcelone, ses membres sont originaires d'Espagne, de France, d'Argentine, du Canada et des Etats-Unis.

Du 08.11.2009 au 22.11.2009. Cité Bleue, Av. Miremont 46, Genève

concert

Cléopâtre: La Dernière Reine d'Égypte

Dans l'imaginaire collectif, Cléopâtre incarne la séduction, le pouvoir, la passion mais aussi la tragédie... Celle qui fut la dernière Reine d'Égypte symbolise à elle seule la toute puissance de son peuple et a conquis, par son charme et son tempérament, le cœur des hommes. Kamel Ouali s'est inspiré de cette icône glamour intemporelle pour retranscrire une personnalité aux multiples facettes dans un spectacle résolument moderne, faisant de Cléopâtre «une femme d'aujourd'hui». Des décors aux inspirations antiques où luxe et splendeur se côtoient prendront vie par des scénographies et des chorégraphies uniques. Chanteurs, comédiens, danseurs mais aussi artistes de cirque animeront les tableaux de ce nouveau spectacle musical.

Arena Genève

03.07.2009 à 20h00 / 04.07.2009 à 20h30 / 05.07.2009 à 15h00



Gagnez 1 DVD du film **Madagascar 2** en répondant à la question suivante:
A quel personnage Ben Stiller prête-t-il sa voix dans le film Madagascar?

Envoyez vos réponses à: CILG-GIL/Concours Hayom
 12 Quai du Seujet / 1201 Genève

> dvd

Madagascar 2

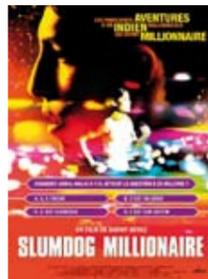


Toutes les adorables créatures de **Madagascar** sont de retour: le lion Alex, le zèbre Marty, la girafe Melman, l'hippopotame Gloria, le Roi Julien, Maurice et les pingouins... aucun ne manque à l'appel. Après s'être échoués sur les rivages lointains de Madagascar, les incroyables animaux ont concocté un plan dément pour rallier les vastes plaines d'Afrique.

Les anciens pensionnaires du zoo de Central Park rencontrent alors pour la première fois leurs familles respectives dans leur habitat naturel. Une occasion unique de renouer avec ses racines, mais aussi de mesurer le gouffre qui sépare la nature de la civilisation, le «continent noir» de la «jungle de béton». De nouvelles aventures, encore plus palpitantes, attendent nos amis sur la terre de leurs ancêtres, mais le souvenir de New York reste présent en chacun d'eux. N'est-ce pas là que doit finalement se jouer leur avenir?

Slumdog Millionaire

Jamal Malik, 18 ans et orphelin, vit dans les taudis de Mumbai et est sur le point de remporter la somme colossale de 20 millions de roupies lors de la version indienne de l'émission *Qui veut gagner des millions?* Il n'est plus qu'à une question de la victoire lorsque la police l'arrête sur un soupçon de tricherie. Sommé de justifier ses bonnes réponses, Jamal explique d'où lui viennent ses connaissances et raconte sa vie dans la rue, ses histoires de famille et même celle de cette fille dont il est tombé amoureux et qu'il a perdue. Un film dur mais rempli d'originalité et de tendresse.



Gran Torino

Walt Kowalski est un ancien de la guerre de Corée, un homme inflexible, amer et pétri de préjugés surannés. Il vit replié sur lui-même, occupant ses journées à bricoler, traîner et siroter des bières. Après la mort de sa femme, alors que tout son quartier est aujourd'hui peuplé d'immigrants asiatiques qu'il méprise, il rencontre un ado Hmong du quartier qui, sous la pression d'un gang, tente de lui voler sa précieuse Ford Gran Torino à laquelle il tient comme à la prunelle de ses yeux...



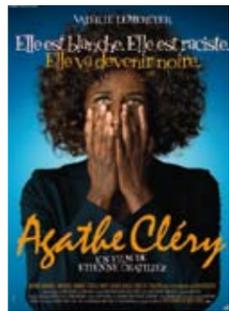
Mesrine

La vie tumultueuse et violente de Jacques Mesrine, ex ennemi public n°1 français, abattu à Paris par la brigade antigang en novembre 1979.



Agathe Cléry

Agathe Cléry est une vraie *working girl* du XXI^e siècle. Brillante directrice du marketing d'une ligne de cosmétiques spéciale «peaux claires», elle n'est néanmoins guère appréciée de ses collègues qui la trouvent dure, hautaine et la savent raciste. Le jour où on lui annonce qu'elle est atteinte de la maladie d'Addison, maladie rarissime qui va la faire noircir, Agathe refuse de croire à une telle malédiction. Pourtant, un beau matin, elle se retrouve aussi noire que tous ceux qu'elle détestait jusqu'à maintenant. Commence alors pour Agathe un long parcours initiatique durant lequel elle va subir moult trahisons et, bien sûr, se métamorphoser...



expo

Giacometti, Balthus, Skira: Les années Labyrinthe (1944-1946)

Après avoir dirigé la revue *Minotaure* dans les années 1930, Albert Skira lance à la fin de la guerre la publication *Labyrinthe* (1944-1946), avec la complicité de Giacometti et de Balthus. Skira souhaitait offrir une «plate-forme» d'expression aux intellectuels et artistes parisiens qui en avaient été privés durant la guerre. Dans ses bureaux genevois, Skira parvient à créer un espace éditorial pluridisciplinaire vers lequel convergent à la fois des auteurs et des peintres romands (Cingria, Auberjonois, Gruber...), puis des penseurs parisiens (Sartre, Malraux, Eluard...) qui tirent parti de *Labyrinthe* pour s'exprimer de nouveau librement. Le manuscrit de Giacometti *Le Rêve, le Sphinx et la Mort* de T. publié dans la dernière livraison de *Labyrinthe* (n° 22-23, décembre 1946), permet de développer trois grands thèmes sous-jacents dans l'ensemble de la publication: le surréalisme historicisé dans *Labyrinthe*, l'érotisme traité par références aux publications périodiques des années 1930 et l'existentialisme débattu dans des conférences organisées par Skira.



jusqu'au 5 juillet 2009

Musée Rath, Genève

lire

Simone Weil, le ravissement de la raison de Stéphane Barsacq

Philosophe et mystique, née dans une famille juive et elle-même antijudaïque, catholique et refusant le baptême, Simone Weil a concilié des inconciliables avec la rigueur de la raison et la légèreté de la grâce. Elle mena sa vie dans une exigence de sainteté qui lui fit combler l'écart entre les moyens et la fin, et son engagement politique comme ses écrits témoignent d'une quête intense de la vérité.



PUBLI-REPORTAGE — Cette page est offerte par VISIOPTIC



Nous offrons le cadre idéal pour votre visite de l'exposition Van Gogh.



LES TROIS ROIS

Vincent van Gogh – Les paysages
 Du 26 avril au 27 septembre 2009

Conjuguez votre visite de l'exposition artistique européenne la plus importante de l'année avec un séjour raffiné au Grandhotel Les Trois Rois.

| | |
|-------------------------------|--------------|
| 1 personne, par nuit | |
| Chambre junior | dès CHF 328 |
| 2 personnes, par nuit | |
| Chambre double | dès CHF 538 |
| Suite Junior, vue sur le Rhin | dès CHF 828 |
| Suite, vue sur le Rhin | dès CHF 1353 |

Les prix s'entendent par chambre et par nuitée et comprennent un buffet varié au petit-déjeuner ou petit-déjeuner continental dans votre chambre, l'entrée à l'exposition Van Gogh, le catalogue de l'exposition, un souvenir du Musée Van Gogh d'Amsterdam, billet Mobility pour l'utilisation gratuite des transports publics de Bâle, l'entrée au sauna et à la salle de fitness.

Grandhotel **Les Trois Rois** ★★★★★
 Blumenrain 8 | CH-4001 Bâle | Switzerland
 Phone +41 61 260 50 50 | Fax +41 61 260 50 50
 www.les-trois-rois.com | info@les-trois-rois.com



VISIOPTIC

AVANTAGE SUR PRÉSENTATION DE CETTE ANNONCE !

J.B. THOMAS
 OPTICIEN LUNETIER

N. LAMY-RAT
 SPÉCIALISTE EN CONTACTOLOGIE
 ESSAIS GRATUITS

ACOUSTIQUE Champel

Catherine GRANGE
 AUDIOPROTHÉSISTE
 DIPLÔMÉE



40, avenue de Champel - 1206 GENÈVE

Téléphone : 022 347 89 00

BILAN AUDITIF
 + ESSAIS D'APPAREIL
 GRATUITS

Fournisseur agréé AI-AVS-AM-SUVA-ONU

dvd

Plus tard tu comprendras
Drame franco-israélien réalisé par Amos Gitai
Avec Jeanne Moreau, Hippolyte Girardot, Dominique Blanc



présenté en
séance spéciale
au Festival de
Berlin en 2008

Alors que débute le procès de Klaus Barbie, à la veille de la mort de sa mère, Victor rompt le silence qu'elle a gardé sur la déportation de ses parents et renoue avec ses origines juives. Au-delà de l'évocation de la Shoah et de l'histoire personnelle de Jérôme Clément, ce film reflète l'universalité des rapports mère-fils.

Plus tard, tu comprendras est l'adaptation du récit autobiographique de Jérôme Clément, paru en 2005. Le président d'Arte a écrit ce texte en hommage à sa mère, dont les parents ont été déportés. C'est elle qui lui disait, lorsqu'il était enfant: « Plus tard, tu comprendras... » Hippolyte Girardot joue donc le rôle de Jérôme Clément et Dominique Blanc celui de sa sœur, l'écrivain Catherine Clément.

Amos Gitai précise que le roman de Jérôme Clément « permet d'explorer les relations des Français à leur passé, particulièrement parce que sa famille paternelle était catholique française et que celle de sa mère était juive d'origine russe. Un bref flash-back sur le destin des grands-parents déportés hante le roman qui se passe pendant le procès Barbie dans les années 80. Il me semblait important de laisser ouvert le sujet de l'holocauste. Le film se termine par une scène concernant la commission destinée à dédommager financièrement les familles juives spoliées par le régime de Vichy. Une blessure qui ne guérira pas (...) Je vois ce film comme une sorte de psychanalyse collective. Le cinéma -celui que je pratique- est un moyen de toucher des nerfs encore à vif. Ce qui suppose de le faire de manière «sensible». Des films comme celui-ci ouvrent, à mon sens, un véritable dialogue entre passé et futur. La grande question actuelle est celle de la transmission. Je rejoins, à cet égard, les propos d'Aharon Appelfeld. Ce grand écrivain israélien estime que, avec la disparition des derniers témoins directs de la Shoah, cette transmission ne peut se faire désormais qu'à travers l'art, l'écrit, le cinéma, la peinture... »

internet

www.primo-europe.org

Lassés de voir l'information sur le Moyen-Orient et les conflits qui s'y déroulent être diffusée en fonction de préjugés manichéens où le commentaire l'emporte sur le fait, les initiateurs de ce site se sont donné pour tâche de promouvoir une information rigoureuse et diversifiée. Passionnant.



lire

Simone Weil, le courage de l'impossible
de Christiane Rancé

Militante d'extrême gauche, combattante lors de la guerre d'Espagne, S. Weil a toujours mené ses luttes avec une passion de la justice et dans un esprit de quête de la vérité. Son oeuvre ne peut se dissocier de ses engagements et appartient à la famille des spirituels, dans la lignée de Pascal et des mystiques comme saint François d'Assise.



grand écran

Whatever Works 92'
de Woody Allen

Un excentrique new-yorkais laisse de côté sa petite vie confortable au profit d'une existence bohème, avec tout ce qu'elle comporte d'inattendu. Sa rencontre avec une jeune fille du Sud met peu à peu en relief les névroses du cynique personnage.

Avec cette comédie présentée en avant-première mondiale au festival de Tribeca, Woody Allen revient à son New-York natal. Il a confié le rôle principal au scénariste et acteur occasionnel Larry David - également créateur génial des séries télé *Curb Your Enthusiasm* et *Seinfeld* - qui se plaît à incarner Boris Yellnikoff: un Juif new-yorkais de la bonne société, névrosé mais en bonne compagnie féminine (Evan Rachel Wood et Patricia Clarkson).

Auteur du scénario, ce n'est pas par hasard si Woody Allen a imaginé un personnage «misanthrope» et «allergique à la race humaine». Le réalisateur, certes moins extrémiste que son *Boris Yellnikoff* à l'écran, a tout de même quelques similitudes avec lui... Il raconte: «J'ai écrit le scénario, on y retrouve donc évidemment ma façon de voir les choses. Mais Boris est un personnage que j'ai créé. Il n'exprime pas exactement ce que je ressens. Il est une exagération extrême de mes sentiments.»



sortie prévue: 12 août 09

Chefs-d'œuvre culturels & nous

Pour une Suisse aux multiples facettes



Nous nous engageons pour une Suisse aussi vivante que fascinante et soutenons, en qualité de sponsor, des événements culturels et sportifs majeurs dans tout le pays. Célébrez avec nous la diversité de la Suisse.

www.ubs.com/suisse

You & Us



concours

Gagnez 1 DVD de ce film en répondant à la question suivante :

Quelle est la date de naissance d'Adam Sandler ?

Envoyez vos réponses à
CILG-GIL / Concours Hayom
12 Quai du Seujet / 1201 Genève



dvd

Histoires enchantées, Walt Disney



Pour rendre service à sa sœur, Skeeter Bronson accepte sans enthousiasme de veiller sur sa nièce et son neveu pour une semaine. Avant qu'ils s'endorment, il leur raconte des

histoires, déchainant leur imagination sans limites. Des confins de l'espace aux plaines de l'Ouest sauvage, de la Grèce antique aux arcanes de l'Europe médiévale, les histoires se succèdent, toutes plus folles les unes que les autres...

Une comédie fantastique familiale signée Adam Shankman dans laquelle on retrouve Adam Sandler dans le rôle du tonton.



spectacle

Semoun : le retour

Si vous l'avez raté à sa dernière venue dans les parages lémaniques, vous pourrez retrouver Elie Semoun sur la scène du Théâtre du Léman le 18 décembre 2009 dans son spectacle « MERKI ».

Théâtre du Léman, Genève



18 décembre 2009

Donnons du style à la vie



LAISSEZ UNE
MARQUE DURABLE SUR
L'AVENIR D'ISRAËL

FAITES UN LEGS
AU KEREN HAYESSOD-
APPEL UNIFIÉ POUR ISRAËL

Soutenez Israël
www.kh-uia.org.il



Genève, 6 rue Cornavin
www.manor.ch

MANOR

> Catherine Sommer: au cœur de l'info

Après plus d'une vingtaine d'années à l'antenne, Catherine Sommer, l'une des présentatrices vedettes du Téléjournal de midi de la TSR, reste passionnée par son métier. La jeune femme, qui ne craint pas de poser un regard critique sur une actualité récente parfois difficile, ne renie rien de son identité juive transmise à ses enfants, en partie, dans le cadre de la CILG-GIL. Rencontre.

Comme toute «vedette» du petit écran, les gens vous connaissent sans vraiment savoir qui vous êtes. Voudriez-vous vous présenter?

Je suis l'aînée d'une famille de six enfants, mariée et maman de trois petites filles. Professionnellement parlant, je suis présentatrice du Téléjournal de la TSR depuis cinq ans.

Quelles ont été les étapes de votre carrière au sein de la TSR?

J'y ai commencé, un peu avant mes 18 ans, en qualité de «copy-girl». Mon rôle consistait à apporter les dépêches d'agences aux journalistes. Par la suite, et parallèlement à des études de Lettres russes et d'histoire, j'ai été employée comme speakerine, puis comme animatrice d'émissions de divertissements. Cependant, rapidement lassée de faire la poupée, de me faire habiller, maquiller, de devoir faire rire coiffée d'un palmier sur la tête, j'ai passé le concours de stagiaire-journaliste pour, en 1996, devenir journaliste à part entière pour des magazines tels que *Télescope*, *Viva*, ou *Duel*. En 2004, j'ai présenté mon premier journal de 12h45.

Au-delà des aspects «techniques» de votre biographie, comment vous définissez-vous en termes «identitaires»?

Juive... par ma mère. Je suis d'ailleurs membre de la Communauté Juive Libérale de Genève. C'est là que le rabbin François Garaï a célébré mon mariage.

Êtes-vous membre actif du GIL?

Non, pas particulièrement. Ma sœur, Emilie, directrice du Talmud Torah, et ma maman sont, elles, de véritables piliers de la communauté. Si j'en fais moi-même partie, c'est surtout pour des raisons familiales.

© François Grobet



Catherine Sommer

Une raison particulière à cette «distance»?

N'ayant pas été élevée dans cette proximité, le phénomène communautaire ne m'est pas très familier. J'avais une vingtaine d'année et j'avais quitté la maison quand ma mère s'est progressivement rapprochée du monde juif. Cela s'est donc fait sans moi, à l'inverse

me pencher, dès l'adolescence, sur mes origines. Cela s'est fait «grâce» à ma grand-mère maternelle, juive originaire de Russie, avec laquelle je désirais ardemment communiquer. C'était une femme dont l'histoire, ou le peu que j'en savais, me fascinait.

Pourquoi?

Parce qu'elle avait réussi à devenir médecin à une époque où cela relevait de l'exploit pour une femme; parce qu'elle n'avait pas hésité à quitter son pays natal pour poursuivre des études de médecine en Tchécoslovaquie, échappant ainsi au *numerus clausus* qui, en Russie, empêchait les Juifs d'accéder à cette profession. Parce que, aussi, elle n'avait jamais hésité à se mettre au service des plus déshérités, notamment en Inde où elle a parcouru inlassablement les bidonvilles et les léproseries. Ma fascination tenait également aux épreuves qu'elle avait traversées durant la guerre.



Ses grands-parents en Angleterre

de mes plus jeunes frères et sœurs qui, eux, ont vécu cette évolution en «live». Ce qui ne m'a pas empêchée de faire mon propre chemin identitaire et de

DANIEL
BENJAMIN
GENÈVE

Collection 2009

Genève: rue Céard 5, 022 / 311 36 87
Zürich: Grieder, Bahnhofstrasse 30, 044 / 224 37 41
danielbenjamin.ch

L'externalisation...

«... favorise l'union.»

«... qui fait la force.»

Dialoguez avec les meilleurs.

Informez-vous sur le pour et le contre d'une externalisation de votre informatique et votre télécommunication. Mais surtout, découvrez comment en exploiter les avantages sans investissement pour mieux réduire vos frais généraux. Notre site Internet vous propose des témoignages de clients, interviews d'experts en podcast et le calendrier de notre tournée Dialogue On Tour. www.swisscom.ch/dialogue



Swisscom | Grandes Entreprises



Ses grands-parents en Inde

C'est-à-dire?

A l'exception de sa sœur, elle avait perdu toute sa famille, d'abord dans le ghetto de Grodno, actuelle Biélorussie, puis à Treblinka.

Parlait-elle facilement de tout cela avec vous?

Elle s'est tue pendant longtemps. D'abord parce qu'elle n'aimait pas se remémorer le passé, ensuite parce qu'elle ne parlait que très peu le français. De ce fait, elle ne s'exprimait presque exclusivement qu'en anglais, russe, polonais ou allemand. Autant de langues que je ne pratiquais pas. C'est à partir du moment où j'ai appris l'anglais, à 15 ans, qu'un dialogue a pu s'instaurer entre-nous. Mon grand-père étant décédé alors que j'avais 4 ans, elle était le seul lien me rattachant à notre histoire familiale. Je devais donc faire les efforts nécessaires si je voulais en savoir plus. Elle est malheureusement morte avant que mes études de russe ne me permettent de lui parler dans sa langue maternelle.

Qu'avez-vous appris auprès d'elle?

L'essentiel de la destinée hors du commun du couple qu'elle formait avec son époux. C'est en 1938, en Tchécoslovaquie, à la veille de l'invasion par les armées du Reich, qu'elle a fait la connaissance mon grand-père. Tous deux ont réussi à partir in extremis, juste avant la fermeture

définitive des frontières, direction l'Angleterre où ils se sont mariés.

Qui était votre grand-père?

Juif polonais, Juliusz Katz-Suchy était petit-fils de rabbin et communiste convaincu. Citoyen d'un pays dont le gouvernement collaborait avec les nazis, il a été interné plusieurs mois sur l'île de Man par les Britanniques en tant qu'élément « hostile ». Après le changement de régime en Pologne, il a intégré le corps diplomatique et a été nommé ambassadeur auprès de l'ONU, à New-York. Sa carrière s'est poursuivie en Inde. Rappelé en 1962, il a enseigné le droit international à l'Université de Varsovie. Il y a été rattrapé par la campagne antisémite de la fin des années 60, orchestrée par le gouvernement. Chassé de son poste, en butte à l'hostilité croissante dirigée contre la poignée de Juifs vivant encore dans le pays, meurtri, il s'est exilé avec sa femme et ses filles au Danemark. Son cœur n'y a pas résisté et il s'est éteint à l'âge de 57 ans.

C'est à partir de ce récit épique que vous décidez de vous pencher sur votre « question juive »?

Oui. L'adolescence allait servir de catalyseur à mon questionnement et m'ouvrir des perspectives que je ne soupçonnais pas. Me plongeant dans cette histoire que je faisais mienne, je me suis jetée à corps perdu dans la lecture de tout ce qui touchait à la période de la Shoah. J'ai ainsi dévoré le *Journal d'Anne Frank*, *Au nom de tous les miens* de Martin Gray, et tous les livres d'Elie Wiesel, Primo Levi, Marek Halter...

Pourquoi un si long vide identitaire?

En raison de la peur panique de ma mère de voir ses enfants souffrir parce que juifs. Désireuse de nous protéger, elle a tout fait pour que nous ne nous sentions en rien différents des autres, à l'école, en société, etc. Elle, qui avait terriblement souffert de l'antisémitisme, petite, en Pologne, vivait dans la crainte. D'où son désir de cacher ses origines, de se fondre dans la masse. Cela lui a été d'autant plus facile qu'elle

avait été élevée par des parents communistes et laïques. Du coup, me voir porter une chaîne avec une Magen David l'a profondément troublée. Ce n'est que plus tard qu'elle est parvenue à gommer ses angoisses pour nouer des relations avec la tradition.

Le hasard a voulu que votre mari ait connu le même schéma familial que vous?

L'ironie du sort a en effet voulu que Rob, australien d'origine sud-africaine, né d'une mère juive d'origine lithuanienne et d'un père non-juif, ait un parcours semblable au mien. Comme moi, son judaïsme relevait d'une identité assez lointaine. Comme moi, il a eu envie de donner à notre union un caractère solennel juif. Comme un retour commun aux sources.

Vous avez trois filles. Fréquentent-elles le Talmud Torah du GIL?

Oui. Elles y sont d'ailleurs très assidues. Judaïsme, pratique religieuse et histoire juive n'ont désormais plus de secrets pour elles. Elles en savent déjà beaucoup plus que leurs parents. Vivre leur identité juive ne leur pose aucun problème. Mon mari et moi avons voulu leur donner le bagage de la connaissance et la possibilité de faire le choix de leur vie.

Vous n'avez donc aucune crainte pour elles?

Pas de ce point de vue en tout cas. Je sais bien que notre société, si elle se définit comme laïque, ne s'est jamais complètement débarrassée de son vieux fond d'antisémitisme médiéval lié à l'accusation chrétienne de déicide. Cela se révèle parfois au détour de la réflexion d'un camarade de classe. C'est ainsi. Nous devons l'accepter et y faire face, sans faire état à tort et à travers de notre particularité, mais sans la cacher non plus.

A ce propos, en tant que Juive, vous a-t-il été donné de rencontrer des problèmes dans votre métier?

Pas à proprement parler. Il faut dire que je m'autocensure certainement plus que

quiconque par rapport à certains sujets. Ce fut le cas à l'occasion du décès du pape Jean-Paul II ou de l'élection de son successeur. Personnellement, j'avais le sentiment qu'on en faisait beaucoup, mais je n'aurais pas osé faire une remarque. Cela a aussi été le cas pour certains collègues protestants ou athées!

Traiter d'un sujet lié à Israël, au conflit israélo-palestinien: une tâche délicate pour vous?

Non. Je pense pouvoir dire que, d'une manière générale, la TSR n'a jamais versé dans les excès constatés parfois chez nos collègues européens. Cela s'explique, j'imagine, par le fait que nous n'avons pas la même histoire. La Suisse n'est pas une ancienne puissance coloniale. Ainsi, la guerre à Gaza n'a pas donné lieu à des débordements, à des propos insupportables à entendre au sein de la rédaction du Téléjournal. Et c'est heureux. Cela dit, le traitement des sujets dépend aussi des sensibilités personnelles des journalistes qui les font. Et le poids des images est parfois si grand qu'il est bien difficile de le tempérer. Face à un enfant palestinien blessé et en larmes, il est parfois difficile d'apporter un commentaire impartial. Si la souffrance des civils israéliens de Sdérot était bien réelle, les images que le public a retenues étaient celles de la détresse des Gazaouis.

Vous n'avez aucune possibilité d'équilibrer les choses?

En ma qualité de présentatrice ou de chef d'édition, je conserve une marge de manœuvre. Ce qui me permet de nuancer, quand je considère que c'est nécessaire.

L'image d'Israël est-elle, selon vous, durablement discréditée dans les médias?

Je dirai qu'elle est passablement altérée. Je pense que l'honnêteté, de la part des médias, serait de définir des règles claires quant à la manière de traiter les thèmes à forte charge émotionnelle. Une politique éditoriale claire et équilibrée, un choix de termes ou de raccourcis

permettraient d'éviter des écueils, des prises de position parfois involontaires et aussi des amalgames automatiques entre « Juif » et « Israélien ». A ce propos, il serait bien de parler plus de la société civile israélienne, et moins de la politique de son gouvernement.

Rêve ou véritable objectif?

Soyons réaliste et disons que c'est un rêve vers lequel tout journaliste devrait tendre.

Autre chose pour que ce rêve devienne réalité?

Que les représentants des communautés juive romandes, quand ils plaident leur cause ou celle d'Israël dans des polémiques tranchées, fassent preuve d'un peu plus de diplomatie et de sensibilité. L'émotion restera toujours plus parlante, aux yeux du téléspectateur, que la position de l'outragé. A bon entendre!

Un dernier mot: l'une de vos filles faisait partie de la chorale qui s'est produite lors du dernier Yom HaShoah,

sur la place des Nations. Qu'avez-vous retiré de sa prestation, de cet événement?

J'aurais beaucoup à dire. Je résumerai en disant que ma fille, tout comme les autres choristes, était fantastique. Les chants entonnés par cette chorale ont eu le don de me donner la chair de poule. Quant à la cérémonie en elle-même, l'intensité dont elle était chargée m'a surprise. Je ne m'y attendais pas. J'ai particulièrement retenu les mots d'Elie Wiesel, répondant avec beaucoup d'émotion aux propos du président iranien. Cette réponse, puisée dans l'expérience de ce survivant des camps de la mort, a soudain redonné tout son sens à cette commémoration. Je me suis alors rendu compte combien, un jour, je m'étais sentie proche de cette émotion et combien je l'avais banalisée au fil du temps. Un pincement au cœur et le douloureux sentiment d'avoir un peu oublié la gravité et le sens humain de ce qui s'était passé durant la Shoah. Voilà ce que j'en ai retiré...

Propos recueillis par R.H.

Catherine Sommer Présentatrice du 12:45 sur la TSR

Née en septembre 1967, aînée de 6 enfants, Catherine Sommer est mariée et mère de famille.

A l'exception de deux ans à Gland, elle a effectué toute sa scolarité à Genève. En 1986, elle a obtenu une maturité latine. Après une année de Sciences Politiques, elle a entrepris des études de lettres (Russe, Histoire) à l'Université de Genève et a décroché sa licence de Russe en 1995. Passionnée pas ce pays, elle a effectué de nombreux séjours d'études à Moscou. Catherine Sommer a débuté à la TSR durant ses études, en 1986, comme copy-girl au téléjournal avant de devenir speakerine en 1988. Puis, elle a été animatrice, avant d'entamer son stage de journaliste en 1994. Depuis 1996 elle collabore à plusieurs émissions, dont *Télescope*, *Check-Up*, *Viva*, le Téléjournal, *Duel*, *Classe Eco* et, en dernier lieu, *Faxculture*.

En novembre 2003, elle a été nommée présentatrice dans l'équipe du 12:45. Elle a présenté sa première édition le 30 janvier 2004. En 2006, elle a également collaboré à *Temps Présent*.

Catherine Sommer est passionnée par l'Histoire, la Russie, les voyages, la science-fiction, le cinéma, la littérature, la BD et la musique.



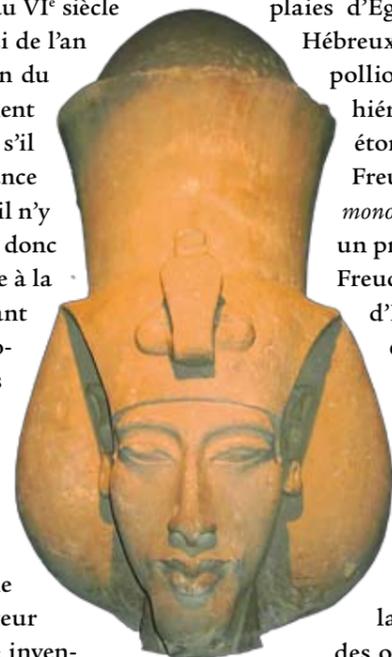
© François Gröbet



> Le peuple juif n'existe pas. Vraiment?

A l'expo universelle de Séville de 1992, le pavillon suisse proclamait « La Suisse n'existe pas ». Pour déconstruire les fondements de leur nation, des artistes et des historiens en étaient venus à nier les mythes fondateurs de l'identité helvétique : Guillaume Tell, le serment du Grütli, la rivalité avec les Habsbourg, rien de cela n'aurait existé. La Suisse a survécu à cet assaut.

Des historiens dits « nouveaux » s'en prennent maintenant à Israël. Tel Schlomo Sand, professeur d'histoire contemporaine à l'Université de Tel-Aviv et auteur de *Comment le peuple juif fut inventé*. Lui et ses pairs affirment que le royaume de David et de Salomon n'aurait pas existé, que l'exil à Babylone au VI^e siècle avant J.C, comme celui de l'an 70 après la destruction du second temple seraient une légende. CQFD: s'il n'y a eu ni exil, ni errance massive, ni Diaspora, il n'y a pas de peuple juif, donc pas de droit historique à la terre promise. D'autant que pour ces historiens, les descendants directs des Judéens sont les Palestiniens, et non les Juifs, mélangés de sang berbère et khazar. Mieux! La Sortie d'Égypte, acte fondateur s'il en est, serait pure invention. Les Hébreux n'étaient pas esclaves en Égypte, mais les prêtres et les disciples du pharaon Akhenaton, l'inventeur du monothéisme. Après sa mort, Moïse, égyptien et général de l'armée, aurait reçu la mission de

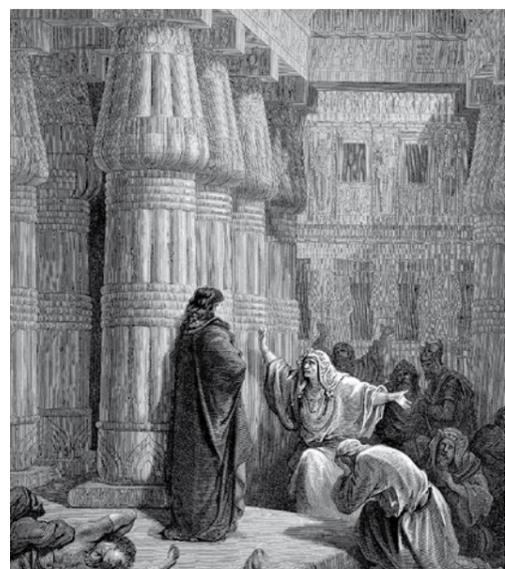


Akhenaton

conduire ces turbulents disciples dans la province égyptienne de Canaan. C'est un fait qu'en Égypte, ni dans les tombes, ni dans les temples, on ne trouve mention d'un peuple d'esclaves, d'une religion différente et persécutés pour cela. Aucune trace non plus de la traversée de la mer Rouge, des sept plaies d'Égypte, de l'errance des Hébreux dans le désert: Champollion, le déchiffreur des hiéroglyphes, s'en était étonné, comme Sigmund Freud qui, dans *Moïse et le monothéisme*, voyait en Moïse un prince égyptien.

Freud n'en avait pas à l'État d'Israël qui n'existait pas en son temps, mais aux religions en général, pour lui des illusions tout juste bonnes à bernier le peuple. Récemment, des savants tels Messod et Roger Sabbah ont relancé la polémique avec des ouvrages tels que *Les Secrets de l'Exode* et *Le pharaon juif: Akhenaton serait Abraham* (plus d'Alliance ni de Terre Promise!), Joseph serait Aï, gouverneur d'Égypte puis pharaon, et Moïse... ni plus ni moins que Ramsès I.

Bien que savamment agencée, la démonstration de Sabbah omet pourtant de dire que toutes les inscriptions antérieures à Ramsès II ont été effacées, grattées des monuments, y compris celles relatives à Akhenaton, Hatchepsout et Nefertiti. Il faut lire l'excellent ouvrage d'André H. Kaplun intitulé *Toutânkhamon revisité*, qui envisage toutes les thèses émises sur le sujet. Pour ma part, je me garde bien d'émettre un avis, sauf pour souligner qu'à chaque fois qu'on a voulu nier l'exis-



Gustave Doré, Les Égyptiens demandent à Moïse de partir

tence d'un peuple ou la légitimité d'une nation, on a instrumentalisé l'histoire nationale et sapé ses mythes fondateurs. Ainsi les Russes ont, des siècles durant, nié l'existence du royaume juif des Khazars, ne supportant pas de les avoir eus comme prédécesseurs. Il n'est donc pas étonnant que fleurissent les élucubrations pour délégitimer l'État d'Israël et ses mythes fondateurs. Mais, quelle que soit leur historicité, l'importance des mythes n'est-elle pas dans ce que les hommes en ont fait? Ainsi la résurrection de Jésus, qui a façonné notre monde depuis deux mille ans.

Laissons le mot de la fin à Calvin. Dans sa pensée de juriste, l'Alliance de Dieu ne peut être qu'un contrat et un contrat unique que Dieu ne saurait remettre en cause. L'Alliance avec Israël est donc irrévocable et aucune des promesses qu'elle contient – y compris celle de la terre promise – ne peut être annulée*.

F.Bu.

*dans *Calvin et les Juifs*, Bulletin du Centre Protestant d'Études, décembre 2008.

> Puah Rakovsky (1865-1955), une femme « moderne »

Rakovsky a écrit ses mémoires en 1940-1942, ils ont été publiés pour la première fois en 1951 en hébreu sous le titre « *Lo Nikhnati* » (Je n'ai pas renoncé) et dans leur version originale en Yiddish, en 1954 sous le titre de « *Zikhroynes fun a yiddisher revoltzionerin* » (*Mémoires d'une femme révolutionnaire juive*). La publication en 2002 de la traduction en anglais et en 2006 en français a permis à un plus large public d'en apprendre plus sur la société juive en Pologne avant la Shoah et de découvrir une femme extraordinaire, en avance sur son temps, dont les mémoires se lisent comme un roman et qui nous surprend par la modernité de ses propos particulièrement sur l'éducation, la formation professionnelle des femmes et l'égalité hommes/femmes.

Rakovsky est née en 1865 à Bialystok, une ville polonaise faisant partie de l'Empire Russe. Elle a reçu une éducation très complète, tout à fait inhabituelle pour les jeunes filles de son époque. Elle savait non seulement le yiddish, le russe, le polonais, l'allemand et le français, mais elle a également étudié la Bible, les écrits rabbiniques, la pensée juive et l'hébreu avec des précepteurs. La société juive dont Rakovsky faisait partie accordait la priorité à l'éducation des garçons, une éducation religieuse. Le peu d'importance accordé à l'éducation des filles les empêche d'accéder au savoir que beaucoup de jeunes filles convoitent au 19^{ème} siècle. Mais c'est aussi ce peu d'importance accordé à l'éducation des femmes ainsi que l'absence d'obligation pour elles de poursuivre des études religieuses qui permettra à certaines d'entre elles d'accéder au savoir profane et aux langues vernaculaires; un savoir qui était utile dans la société environnante et à l'étranger.



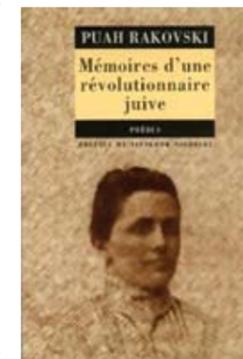
Puah Rakovsky (18 ans)

A 16 ans Puah épouse, contre son gré, un homme de dix ans son aîné, que son père a choisi pour elle. Agée de 20 ans, malheureuse et mère de deux enfants, elle reprend ses études. Une fois diplômée, elle commence une longue lutte avec sa famille pour obtenir un divorce.

Elle ouvre une école à Lomza puis après son divorce, à l'âge de 26 ans, elle devient, en 1891, directrice de la première école pour filles enseignant en hébreu à Varsovie. Rakovsky voulait poursuivre des études de pédagogie en Suisse mais, à cause de ses enfants, suit des études à l'université de Varsovie, tout en poursuivant la lutte pour les droits des femmes. Elle héberge également plusieurs jeunes femmes de sa famille et transforme son appartement en un atelier de couture. Elle doit sans cesse lutter pour la survie de son école car les pères juifs, même proches du sionisme,

ne voyaient pas la nécessité d'apprendre l'hébreu à leurs filles et les pères pieux ne voulaient pas que leurs filles apprennent la Torah ou l'hébreu. Les parents progressistes, quant à eux, étaient d'accord que leurs filles s'instruisent dans toutes les matières mais pas en hébreu, car l'étude de cette langue, selon eux, était réservée aux garçons. Rakovsky transforme d'abord l'école en une école primaire de 3 ans, puis en une école de sept classes avec un large curriculum enseigné en russe et une étude poussée de l'hébreu, car elle estime que les filles doivent pouvoir bénéficier d'un enseignement complet en hébreu, comme les garçons. En 1906, Rakovsky ouvre un internat-colonie de vacances près de Varsovie pendant les mois d'été. C'est la première fois qu'une telle institution est ouverte en Pologne. L'école suit des idées modernes sur l'hygiène et l'éducation.

Rakovsky écrit qu'elle était sioniste depuis sa petite enfance, elle a reçu une formation de base à Bialystok et elle se joint au mouvement « *Hibbat Zion* » à Varsovie. Elle se réjouit qu'Herzl accorde enfin l'égalité des droits aux femmes au sein du mouvement sioniste et qu'elles puissent être électrices et être élues. En 1905, Rakovsky crée *Bnos Syon (filles de Sion)*, union des femmes sionistes qui a beaucoup de succès, devient une association nationale avec 70 sections, avec des activités dans des domaines très divers, mais surtout poursuivant le but d'éduquer et former les femmes juives. Après la 1^{ère} guerre, elle poursuit intensément ses activités sionistes et publie également son premier pamphlet où elle parle de



Mémoires d'une révolutionnaire juive



Varsovie

L'importance de l'éducation et de la formation pour les femmes. En 1920, elle est déléguée à la Conférence Sioniste à Londres, puis elle se rend en terre d'Israël pour organiser là-bas une antenne de la WIZO. Elle ouvre également une école professionnelle et milite pour le vote des femmes. Témoin des attaques arabes de 1921, elle en est très éprouvée car ces attaques lui rappellent les pogroms de son pays natal et elle décide de retourner à Varsovie. Elle enseigne

l'hébreu et traduit les auteurs européens en yiddish. Elle dirige l'école ORT pendant un an puis travaille à l'Office Palestinien où elle s'occupe des personnes partant pour Eretz Israël. Elle est la première femme à siéger dans le comité qui détermine l'éligibilité des candidats à l'immigration.

Elle cofonde aussi l'association des femmes juives, la YFA, qui organise des cours d'alphabétisation et des appren-

tissages dans le but de rendre les femmes économiquement indépendantes, et tient des crèches et des colonies de vacances. En 1925, elle est coéditrice du journal de l'association, *Froyen-shtim*, qui voulait donner aux femmes la voix à laquelle elles n'avaient pas droit dans les autres journaux. En 1928, elle publie un deuxième pamphlet plaçant les mouvements des femmes juives dans un contexte international. Elle émigre, en 1935, en Israël où après quelques difficultés au début pour trouver du travail en raison de son âge, elle devient traductrice auprès des organisations juives et une figure connue de la société pré-israélienne. A sa mort, elle a été honorée par une nécrologie en première page du quotidien du parti travailliste, *Davar*, qui saluait ses réalisations d'éducatrice, de formatrice de femmes, d'organisatrice de mouvements de femmes, de traductrice et de pionnière du mouvement.

 Barbara Katz Sommer

fILOFAX®

